



# ALPHABETS

## Bulletin d'informations n° 121

3<sup>e</sup> trimestre :  
juillet-août-septembre 2026



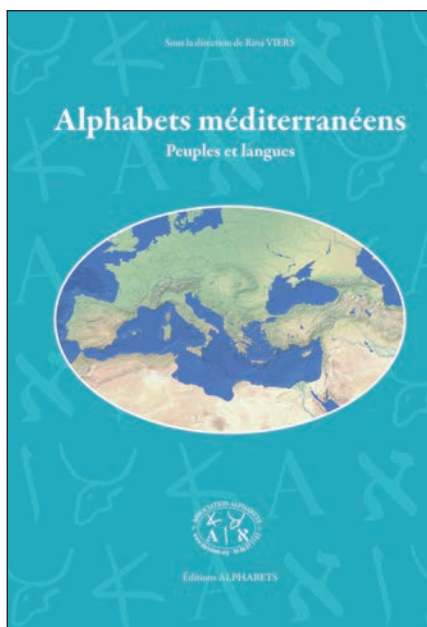
### Alphabets méditerranéens

Peuples et langues

Exposition présentée au  
**Forum des langues du monde**

Le 31 mai 2026  
Place Saint Sernin à Toulouse

Exposition présentée le 31 mai 2026  
à Toulouse



Quand une affiche  
devient un livre  
et  
un livre, une exposition

(voir pages 9-26)

### Mot de la présidente

Chers lecteurs, amis et adhérents,

Malgré les chaleurs intenses, j'ai pu me rendre au volant de ma voiture, de Nice à Toulouse, et terminer la rédaction de ce bulletin qui contient les panneaux de l'exposition présentée au *Forum des Langues du Monde*. Elle a beaucoup intéressé les visiteurs. Aussi, ils ont acheté l'affiche et le livre.

Bonne lecture

Rina VIERS



### Notre stand au Forum des langues du Monde à Toulouse

La présidente épaulée par deux adhérentes : Hanna et Agnès Rosenstingl, venues de Montauban. Grâce à leurs sourires et leur amabilité avec les visiteurs, nous avons vendu beaucoup de livres et d'affiches.

### Sommaire

Les trésors du musée Champollion-Écritures du monde sur son site....	2-3
Hommage à l'archéologue Gabriel Barkay.....	4-5
<i>Quand les femmes écrivaient l'histoire</i> .....	6
<i>Un roi lettré : Assurbanipal</i> .....	7
Avicenne revient sur la scène.....	8
Des panneaux de l'exposition créée à partir de l'affiche et du livre.....	9-26
Du nouveau dans le désert du Sinaï.....	27
Expositions à voir.....	28-31
Un adhérent de longue date, Paul Hébert, nous a quittés.....	32-33
<i>Le cylindre de Cyrus II, le Grand</i> , article de Théo Truschel.....	34-35
L'agenda de l'association.....	36

## Les trésors du musée Champollion - écritures du monde, sur son site

Ayant visité plusieurs fois ce musée, je souhaitais trouver à la boutique un catalogue d'exposition où je trouverai les objets les plus spectaculaires et représentatifs de l'histoire des écritures qui s'y trouvent. Au début, un petit cahier présentait l'itinéraire du musée. Puis, un livre édité en 2011 aux éditions Ouest-France intitulé *Naissance des écritures*, préfacé par Marie-Hélène Pottier, conservatrice du patrimoine Musée Champollion - Les écritures du Monde, puis réédité en 2015. Mais dans ce livre seulement neuf objets du musée y figurent.

Je suis donc heureuse de vous annoncer que, sur le site du musée en ligne, vous pouvez admirer désormais plusieurs objets fort intéressants et beaux à voir. Je vous en ai choisi quelques-uns :



### Inscription au nom du vizir Nespa[kachouty]

Ce fragment provient de la tombe du « Maire, Vizir, Nespa[kachouty] ». La beauté des hiéroglyphes est caractéristique de la 26<sup>e</sup> dynastie, inspirée par l'Ancien et le Moyen Empire.

On retrouve dans cette inscription les 4 catégories de signes caractéristiques du système égyptien : phonèmes simples, doubles, triples et idéogrammes.

Lieu de découverte ou de production : Thèbes, Égypte

Date : 26<sup>ème</sup> dynastie, 664-525 av. J.-C, règne de Psammétique I<sup>er</sup>

Matériau, technique : Calcaire

Numéro d'inventaire : 06.09.1

Crédit image : Musée Champollion - Les Écritures du Monde, photo. © Nelly Blaya / CG46



### Sceau cylindre de Nabû

Ce sceau-cylindre en agate porte une scène gravée représentant les emblèmes des deux divinités majeures de Babylone :

- Marduk, le roi des dieux, représenté par la bêche triangulaire, évoquant ses origines en tant que divinité de l'agriculture.

- Nabû, son fils, le dieu des scribes et des sciences, représenté par le calame en roseau pour écrire sur une tablette d'argile.

Les emblèmes sont posés sur des dragons cornus figurant les monstres primordiaux vaincus par Marduk au début des temps, puis apprivoisés.

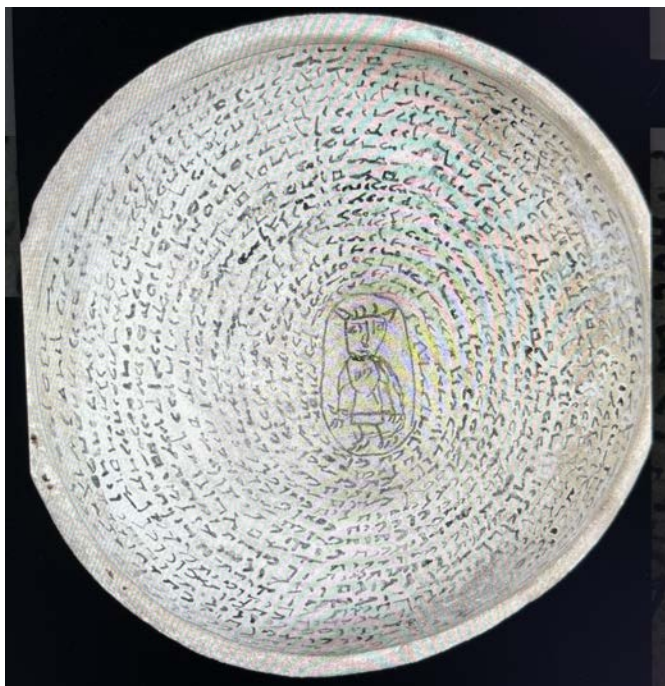
Lieu de découverte ou de production : Mésopotamie

Date : 8<sup>e</sup> - 7<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Matériau, technique : Agate

Numéro d'inventaire : 01.51.1

Crédit image: Musée Champollion - Les Écritures du Monde, photo © N. Blaya



Coupe magique écrite en judéo-araméen

L'inscription judéo-araméenne se déploie sur 20 lignes concentriques, depuis le fond de la coupe jusqu'au bord. Les incantations et formules magiques implorant la guérison de Gušnazduk : « Qu'elle soit arrachée par les cinq eaux de cette amulette [...] au mauvais démon (femelle) et au dewâ (démon) et [...] et à tous les démons rafales et aux mauvais destructeurs qui l'oppriment. »

Au centre, la démons Lilith, dont le nom est mentionné dans la Bible, est surchargée de liens et capturée par les formules et la force magique de l'écriture.

N° d'inventaire : 02.05.1

Crédit image : Musée Champollion.

Photo ©Méravilles



Double feuille de Coran

Le manuscrit, sur parchemin, comporte un texte principal écrit en *maghrebi* à l'encre brune, des signes diacritiques indiqués en rouge, des versets séparés par des virgules circulaires tracées en or, des éléments décoratifs et des inscriptions en koufique dans la marge en or et en couleurs.

Lieu de découverte ou de production : Andalousie

Date : XII<sup>e</sup> - XIII<sup>e</sup> siècle

Matériau, technique : Parchemin, encre

N° d'inventaire : 02.34.1

Crédit image : Musée Champollion. Photo ©Méravilles



Tessère de Palmyre

Ces tessères, retrouvés dans les temples, servaient de « jetons de présence » aux banquets culturels. Ils donnent le nom des personnages qui offrent des rations et précisent la nature de celles-ci ; ils nomment les dieux avec lesquels les personnes présentes partageaient le repas sacré.

Lieu de découverte ou de production : Palmyre, Syrie

Date : I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles ap. J.-C.

N° d'inventaire : 02.06.1-7

Matériau, technique : Terre cuite

Crédit image : Musée Champollion. Photo ©Méravilles

# HOMMAGE À GABRIEL BARKAY



Gabriel Barkay

20 Juin 1944 – 11 Janvier 2026



Gabriel Barkay

*Ketef Hinnom. A Treasure facing Jerusalem's Walls.* The Israel Museum, Jerusalem, 1986.

Gabriel Barkay est décédé le 11 janvier 2026.

C'était un archéologue israélien dont les recherches et les travaux de terrain portaient sur l'archéologie de Jérusalem.

Professeur et conférencier dans plusieurs institutions universitaires, il était une figure publique de premier plan dans le domaine de l'archéologie en Israël.

Reconnu pour sa contribution remarquable à l'archéologie biblique, il était le co-fondateur du projet de tamisage du Mont du Temple, qui a permis de retrouver de nombreux artefacts importants.

Parmi ses découvertes les plus marquantes figure l'identification de deux amulettes en argent portant les plus anciennes inscriptions hébraïques connues, datées du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ces amulettes ont non seulement éclairé la culture religieuse de l'époque, mais aussi enrichi notre compréhension de l'évolution de l'écriture en hébreu.

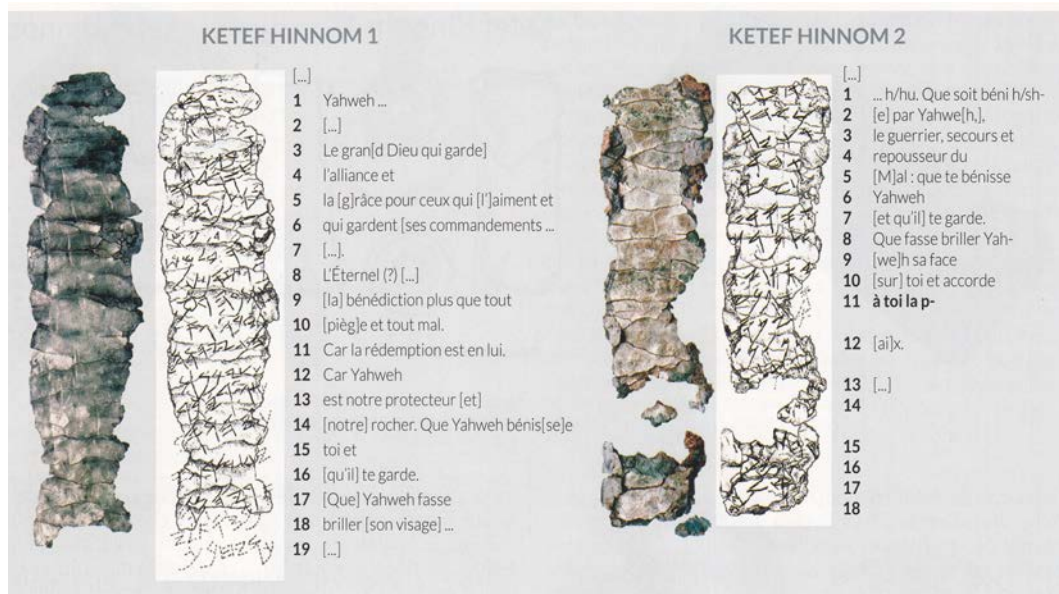
Barkay a également dirigé des fouilles à Ir David (La cité de David), où il a contribué à élucider des aspects cruciaux de l'histoire ancienne de Jérusalem. Son approche rigoureuse et son engagement envers l'intégrité scientifique ont fait de lui une figure respectée parmi ses pairs. Au-delà de ses découvertes, Barkay a eu un impact durable sur l'éducation archéologique en Israël, formant de nombreux étudiants et chercheurs qui continuent de poursuivre son héritage.

Son décès marque une perte significative pour la communauté archéologique, tant en Israël qu'à l'étranger. Gabriel Barkay laisse derrière lui un héritage précieux, tant par ses recherches que par son dévouement à la préservation de l'histoire ancienne. Ses contributions ont non seulement enrichi notre compréhension de l'archéologie israélienne, mais ont également renforcé le lien entre le passé et le présent de cette région emblématique.

© Brigitte Mannheim - Ohnona @brigitteohnona

Archéologue ex IAA - Éditrice pour la Fondation Israël Archéologie

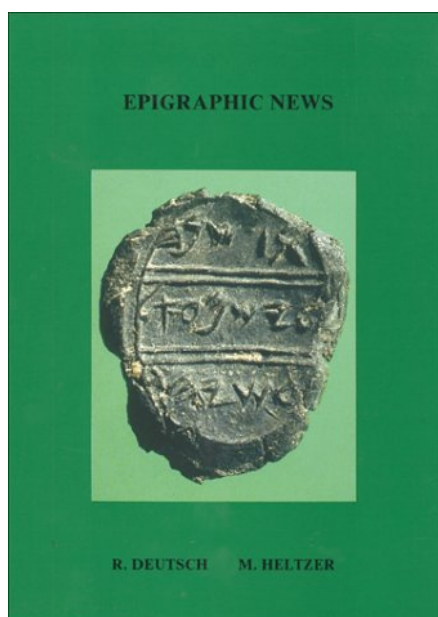
**Les deux minuscules amulettes en argent découvertes à Ketef-Hinnom**, portant des versets de la Bible hébraïque, dont la bénédiction sacerdotale (Nombres 6 : 24-27), encore récitée aujourd'hui dans les synagogues et les foyers juifs.



Les deux amulettes d'argent déroulées avec la proposition de traduction.

Barkay les a découvertes en 1979 lors de fouilles de sépultures de l'âge du fer, sur un terrain adjacent à l'église Saint-André, à Jérusalem.

# LES PUBLICATIONS DE GABRIEL BARKAY



Deutsch, Robert ; Heltzer, Michael; Barkay, Gabriel"  
*West Semitic Epigraphic News of the 1st Millennium BC*  
Archaeological Center Pubs, 1999.

Considé­ré par beaucoup comme l'un des géants de sa génération, Barkay n'hésitait pas à recourir à des méthodes de recherche non conventionnelles.

Son approche maximaliste de certaines questions, notamment son recours assumé à la Bible comme source historique, lui a valu l'admiration de nombreux chercheurs, mais aussi les critiques d'une partie de la communauté académique.

« Il était le plus grand expert de l'archéologie de Jérusalem, mais aussi de l'ensemble de l'histoire de la ville », a confié Dvira au *Times of Israel* lors d'un entretien téléphonique. « Lorsque vous vous promeniez avec lui à Jérusalem, il pouvait raconter l'histoire de chaque rue, de chaque pierre, de chaque recoin. »

## Quelques titres

*Clay Sealings from the Temple Mount and Their Use in the Temple and Royal Treasuries*

by Zachi Dvira and Gabriel Barkay  
Jerusalem Journal of Archaeology, Jan 24, 2022.

*Comparative Analysis of Iron Age IIB-C Finds from the Temple Mount Sifting Project and Other Jerusalem Sites*

by Zachi Dvira, Hillel Richman, and Gabriel Barkay  
חידושים בארכיאולוגיה של ירושלים וסביבותיה -  
New Studies in the Archaeology of Jerusalem, 2024.

*Two Noteworthy Byzantine Weights from Jerusalem's Temple Mount*

by Haim Shaham, Zachi Dvira, Gabriel Barkay, and Haim Archaeologist  
Israel Numismatic Research 18, 2023.

*Another Fiscal Bulla from the City of David*

by Robert Deutsch and Gabriel Barkay

*"The vessels of the potter shall be broken": material culture from a burial cave at St. Étienne's monastery, Jerusalem*

by Susan Guise Sheridan and Gabriel Barkay  
Revue Biblique

*The Priestly Benediction on Silver Plaques from Ketef Hinnom in Jerusalem*

Tel Aviv, Jul 19, 2013.

*Lmlk and Official Seal Impressions from Tel Lachish*

Tel Aviv, 1996.

*"The Prancing Horse" — An Official Seal Impression from Judah of the 8th Century B.C.E*

Tel Aviv, 1992.

*An Official Seal Impression from Lachish Reconsidered*

Tel Aviv, 1995.

*Egyptian Influence on the Painted Human Figures from Kuntillet 'Ajrud*

Tel Aviv, 2001.

*A Bulla of Ishmael, the King's Son*

Bulletin of the American Schools of Oriental Research, 1993.

*A Jar Handle with Two Official Seal Impressions from Judah*

Robert Deutsch and Gabriel Barkay

# Quand les femmes écrivaient l'histoire



L'auteur, Cécile Michel, est assyriologue au CNRS, à l'université de Hambourg et membre de la mission archéologique de Kültepe (Kaneš).

« L'historienne signe une passionnante reconstitution du quotidien de vingt-six femmes, à partir de lettres écrites en assyrien ancien, il y a 4000 ans. »

(Nathalie Crom, *Télérama*)

“L'assyriologue Cécile Michel (CNRS, université de Hambourg) offre un instantané fascinant de la situation des femmes dans les sociétés de l'âge du bronze au Proche-Orient, il y a quatre mille ans.” (Stéphane Foucart *Le Monde*)

“Cécile Michel, historienne et archéologue, spécialiste de la Mésopotamie, a réuni la plus ancienne correspondance privée de l'humanité. [Elle] raconte les mariages et les divorces, le commerce et la fraude fiscale, le métier d'éleveuse ou de tisseuse. Des voix de femmes imprimées dans l'argile depuis 4000 ans, qui livrent des récits troublants d'actualité.” (Marina Julienne *CNRS Le Journal*)

Cécile Michel

*Quand les femmes écrivaient l'histoire.* Entre la Mésopotamie et l'Anatolie, il y a 4000 ans.  
Seuil, 2026. 400 pages, 25 euros.

*« Viens, tourne-toi vers Aššur, ton dieu,  
et ton foyer, et que je puisse voir tes yeux tant que je suis encore en vie ! »*

Ainsi parle Taram-Kubi. Cette supplique sur tablette d'argile s'adresse à son mari, un marchand assyrien. Envoyée il y a 4 000 ans depuis Assur, dans le nord de l'Irak, elle a voyagé à dos d'âne près de six semaines pour rejoindre son destinataire en Anatolie.

Elle figure dans le plus important et le plus ancien lot d'archives privées de l'humanité découvert sur le site de Kültepe, l'ancienne Kaneš, en Turquie. C'est en déchiffrant les documents comptables et juridiques, créances, contrats de mariage, de divorce ou de succession, et la correspondance de ces femmes, que l'assyriologue Cécile Michel a mis au jour leur présence, centrale, dans la civilisation assyrienne. Derrière les signes cunéiformes s'entendent les voix de Taram-Kubi, Lamassi, Zizizi, ou Nuhšatum. Elles n'étaient pas seulement les épouses, veuves, mères, sœurs et filles des marchands assyriens, mais des productrices d'étoffes pour le marché international et de redoutables femmes d'affaires. En l'absence des hommes, elles géraient leurs maisonnées, gagnaient de quoi devenir propriétaires, et pouvaient divorcer aux mêmes conditions que leurs maris...

En une vingtaine de portraits sensibles, leurs vies nous semblent, 4 000 ans plus tard, étrangement proches.

Cécile Michel a aussi publié

Sous la direction de Cécile Michel

*Innaya dans les tablettes paléo-assyriennes*  
vol. 1 & 2. *Recherche sur les civilisations*, 1991.

avec Brigitte Lion  
*De la domestication au tabou. Le cas des suidés au Proche-Orient ancien.* De Boccard, 2006.

*Tablettes paléo-assyriennes de Kültepe*  
(avec Paul Garelli) vol. 1, ADET, 1997.

avec Brigitte Lion  
*Les écritures cunéiformes et leur déchiffrement*  
De Boccard, 2008.

*Correspondance des marchands de Kanish au début du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.*  
Cerf, 2001.

avec Pierre Bordreuil et Françoise Briquel-Chatonnet  
*Les débuts de l'histoire. Le Proche-Orient, de l'invention de l'écriture à la naissance du monothéisme.* La Martinière, 2008.

# Un roi lettré : Assurbanipal

Ne vous contentez pas de lire l'article de P.-J. Catinchi intitulé "Assurbanipal contre Sardanapale" paru dans *Le Monde* du 10 avril 2026. Lisez ce livre remarquable si vous voulez découvrir "le dernier des grands souverains de l'Assyrie antique, Assurbanipal (vers 685-627 av. J.-C.) qui en est aussi le plus brillant."

"Qui était vraiment Assurbanipal, le mystérieux roi derrière le légendaire et sulfureux Sardanapale ?

Dernier grand roi d'Assyrie, Assurbanipal (668 av. J.-C. – 627 av. J.-C.) est l'un des personnages les plus fascinants et méconnus de l'Antiquité. Brillant stratège, maître de la guerre et de la diplomatie, il mène son empire à son apogée. Mais derrière le souverain conquérant se cache un homme d'une immense culture : formé à la lecture des textes anciens, passionné de savoirs, il fonde à Ninive l'une des premières grandes bibliothèques de l'histoire, rassemblant des milliers de tablettes d'argile sur les sciences, les rites et les mythes. Grâce à lui, la ville devient la capitale du luxe et de la richesse, ainsi que le centre politique, religieux et intellectuel du monde antique.

Alors comment ce roi érudit et raffiné est-il aussi devenu, à travers les siècles, le symbole d'un Orient décadent ? Sous le nom de Sardanapale, il est caricaturé dans les arts en monarque efféminé et sulfureux, héros romantique voué à une fin tragique. Le fameux tableau d'Eugène Delacroix exposé au Louvre, *La Mort de Sardanapale*, en est la parfaite illustration.

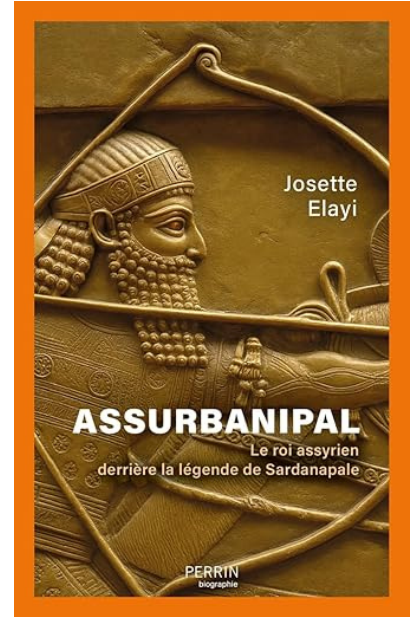
Afin de démêler le vrai du faux, cette biographie nous plonge au cœur d'une enquête historique passionnante : de l'éducation du jeune prince aux intrigues de cour, de la rivalité fratricide aux campagnes militaires contre Babylone, de l'influence décisive des femmes de sa famille à son retrait dans un cercle de savants à Harran, Josette Elayi retrace avec son talent coutumier la vie contrastée d'un roi tout à la fois impitoyable et savant, guerrier et philosophe, qui, s'il a bel et bien existé, a quelque chose de légendaire."

(Présentation des éditions Perrin)

## La bibliothèque d'Assurbanipal

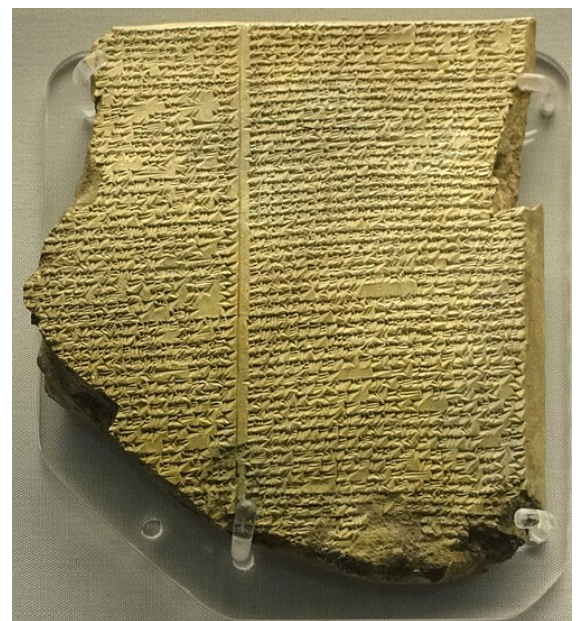
La Bibliothèque royale d'Assurbanipal (668-627) – le dernier grand roi de l'Assyrie antique –, est une collection de près de vingt-cinq mille tablettes d'argile (la plupart fragmentées) et de fragments contenant toutes sortes de textes du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. principalement rédigés en akkadien cunéiforme. Ces textes littéraires et savants ont été retrouvés dans les ruines des palais de la Ville Haute de l'ancienne capitale assyrienne, Ninive (aujourd'hui site de Kuyunjik) en Mésopotamie du nord. La plus grande partie de ceux-ci provenant de la collection personnelle du roi Assurbanipal, l'ensemble du corpus lui a été attribué, mais, en fait, ces textes constituent un tout disparate, car ils proviennent d'endroits différents du même site. Le site archéologique se trouve en Irak moderne.

Cette collection est d'une valeur inestimable car elle représente le fonds de textes littéraires le plus important de la civilisation mésopotamienne. (Wikipedia)



Josette Elayi  
*Assurbanipal. Le roi assyrien derrière la légende de Sardanapale*

Perrin, 2026. 320 p. 22 €



Tablette d'un extrait du récit de l'*Épopée de Gilgamesh*, trouvée dans la bibliothèque d'Assurbanipal.

C'est la XI<sup>e</sup> tablette de la version de Ninive de l'*Épopée de Gilgamesh*, relatant le déluge.

Londres, British Museum.

# Avicenne revient sur le devant de la scène

L'auteur : **Olga L. Lizzini** est Professeure des Universités.

Elle enseigne l'islamologie et la philosophie en islam à Aix-Marseille Université et la philosophie arabe de tradition musulmane et juive à l'Université de Genève.

Après avoir lu l'article de Meryem Sebti dans *Le Monde* "Avicenne en toute cohérence" et suivi l'émission du dimanche matin "Islam" consacrée à Avicenne où intervenait Olga L. Lizzini, j'ai décidé de me plonger dans la lecture de ce livre alors que j'avais déjà lu avec un intérêt profond le livre de Gilbert Sinoué *Avicenne ou la route d'Ispahan*.

"**Avicenne** (Ibn Sīnā, 980-1037 de l'ère commune) occupe dans l'histoire de la pensée arabo-islamique une place centrale; et il fut reconnu comme un maître par la tradition latine et juive du Moyen Âge. C'est à son système que le présent ouvrage est consacré. Il suit la logique interne de sa métaphysique qui est d'inspiration néoplatonicienne. De Dieu et de l'empire céleste procède notre monde; et de ce monde se fait le mouvement en retour qui ramène au Principe. Pour entrer dans la compréhension du double mouvement de cette procession, il importe d'en analyser d'abord la logique et les catégories fondamentales (vérité, nécessité, possibilité). Il importe ensuite d'examiner ce qui se trouve ainsi mis au centre : le monde; et au centre de ce monde, l'homme qui est appelé à faire retour vers le principe. Avicenne développe une anthropologie ainsi inspirée par le procès de la manifestation de Dieu.

Une chronologie de la vie et des œuvres, ainsi qu'une bibliographie thématique, complètent ce volume." (Présentation par les éditions Vrin)



Olga L. Lizzini

**Avicenne**

Vrin, "Études musulmanes", 2026.

282 p. 30,00 r

**Résumé** du livre de Gilbert Sinoué qui est une biographie romancée :

« Moi, Abou Obeïd el-Jozjani, je te livre ces mots. Ils m'ont été confiés par celui qui fut mon maître, mon ami, mon regard, vingt-cinq années durant : Avicenne, prince des médecins, dont la sagesse et le savoir ont ébloui tous les hommes.

De Samarkand à Chiraz, des portes de la Ville-Ronde à celles des soixante-douze nations, résonne encore la grandeur de son nom... » Ainsi commence le récit consacré à l'une des plus hautes figures de la pensée universelle.

Né en 980 à Boukhara, Avicenne, ou Ibn Sina, est à dix-huit ans le médecin le plus renommé de son temps. Pris dans les remous et les guerres qui agitent les confins de la Turquie et de la Perse du XI<sup>e</sup> siècle, il est tour à tour nomade, exilé, vizir.

Sa dernière étape le conduit à Ispahan, cité sublime, où il meurt à cinquante-sept ans après avoir bu, jusqu'à l'ivresse, à la coupe du savoir et de l'amour.

**Avertissement au lecteur :**

Cet ouvrage est fondé sur un manuscrit authentique, une sorte de livre de bord qui fut rédigé en langue arabe par le disciple d'Avicenne : Abou Obeïd el-Jozjani, qui vécut à ses côtés vingt-cinq années durant. (...) Le livre est divisé en *makama*. Dans l'ancienne langue arabe, ce mot servait à désigner la réunion de la tribu. Plus tard, il fut employé pour qualifier les soirées auxquelles les califes omeyyades et abbassides de la première époque conviaient des hommes pieux pour entendre de leur bouche des récits édifiants.

Progressivement le sens s'est élargi pour en arriver à désigner la harangue du mendiant qui dut s'exprimer en langage choisi à mesure que la culture littéraire, qui était autrefois le privilège de la cour, se répandit dans le peuple.

**Aspect politique de la Perse du temps d'Avicenne.** La Perse d'Avicenne est occupée par les Arabes depuis près de trois siècles. Nombre de dynasties se déchirent les lambeaux de ce qui fut un empire. Deux d'entre elles prédominent et tentent de s'emparer du pouvoir : les Samanides et les Buyides. Mais, en filigrane, une troisième dynastie va profiter de ces dissensions : les Ghaznavides, d'ascendance turque. Elle étendra sa toile sur la majorité du pays.

**Aspect religieux.** Trois factions. Toutes trois puisent leur source dans l'islam.: le chiisme, le sunnisme et l'ismaélisme, les sunnites se réclamant de l'orthodoxie pure, et jugeant les autres branches comme autant d'hérésies.

C'est dans cet univers complexe que l'un des plus grands esprits universels de notre temps verra le jour et bâtira une œuvre immortelle.



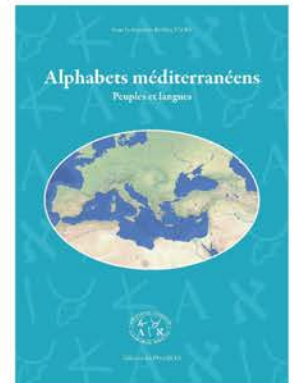
Gilbert Sinoué

**Avicenne ou la route d'Ispahan**

Gallimard, 1990. Folio.

544 p. 12,60 €

# Petite exposition créée à partir du livre et de l'affiche



# Alphabets méditerranéens Peuples et langues

Exposition présentée au  
*Forum des langues du monde*

Le 31 mai 2026

Place Saint Sernin à Toulouse

ALPHABETS		Alphabets méditerranéens																		
LANGUE	SYSTÈME	CANANÉEN	OCÉANIQUE	PHÉNICIEN	HÉBREU	GRÉC	ÉTRUSQUE	HEBÉL (SAMARITAIN)	ARMÉNIEN	HÉBREU	SYRIEN	ARABEN	TALMOUTIEN (MÉDITERRANÉEN)	GRÉC	ÉGYPTIEN	HEBÉL (MÉDITERRANÉEN)	ARMÉNIEN	OSÉTIEN	LANGUE LUTHE	
Alphabets	Alphabets	Alphabets	Alphabets	Alphabets	Alphabets	Alphabets	Alphabets	Alphabets	Alphabets	Alphabets	Alphabets	Alphabets	Alphabets	Alphabets	Alphabets	Alphabets	Alphabets	Alphabets	Alphabets	
Α	Α	Α	Α	Α	Α	Α	Α	Α	Α	Α	Α	Α	Α	Α	Α	Α	Α	Α	Α	Α
Β	Β	Β	Β	Β	Β	Β	Β	Β	Β	Β	Β	Β	Β	Β	Β	Β	Β	Β	Β	Β
Γ	Γ	Γ	Γ	Γ	Γ	Γ	Γ	Γ	Γ	Γ	Γ	Γ	Γ	Γ	Γ	Γ	Γ	Γ	Γ	Γ
Δ	Δ	Δ	Δ	Δ	Δ	Δ	Δ	Δ	Δ	Δ	Δ	Δ	Δ	Δ	Δ	Δ	Δ	Δ	Δ	Δ
Ε	Ε	Ε	Ε	Ε	Ε	Ε	Ε	Ε	Ε	Ε	Ε	Ε	Ε	Ε	Ε	Ε	Ε	Ε	Ε	Ε
Ζ	Ζ	Ζ	Ζ	Ζ	Ζ	Ζ	Ζ	Ζ	Ζ	Ζ	Ζ	Ζ	Ζ	Ζ	Ζ	Ζ	Ζ	Ζ	Ζ	Ζ
Η	Η	Η	Η	Η	Η	Η	Η	Η	Η	Η	Η	Η	Η	Η	Η	Η	Η	Η	Η	Η
Θ	Θ	Θ	Θ	Θ	Θ	Θ	Θ	Θ	Θ	Θ	Θ	Θ	Θ	Θ	Θ	Θ	Θ	Θ	Θ	Θ
Κ	Κ	Κ	Κ	Κ	Κ	Κ	Κ	Κ	Κ	Κ	Κ	Κ	Κ	Κ	Κ	Κ	Κ	Κ	Κ	Κ
Λ	Λ	Λ	Λ	Λ	Λ	Λ	Λ	Λ	Λ	Λ	Λ	Λ	Λ	Λ	Λ	Λ	Λ	Λ	Λ	Λ
Μ	Μ	Μ	Μ	Μ	Μ	Μ	Μ	Μ	Μ	Μ	Μ	Μ	Μ	Μ	Μ	Μ	Μ	Μ	Μ	Μ
Ν	Ν	Ν	Ν	Ν	Ν	Ν	Ν	Ν	Ν	Ν	Ν	Ν	Ν	Ν	Ν	Ν	Ν	Ν	Ν	Ν
Ξ	Ξ	Ξ	Ξ	Ξ	Ξ	Ξ	Ξ	Ξ	Ξ	Ξ	Ξ	Ξ	Ξ	Ξ	Ξ	Ξ	Ξ	Ξ	Ξ	Ξ
Ο	Ο	Ο	Ο	Ο	Ο	Ο	Ο	Ο	Ο	Ο	Ο	Ο	Ο	Ο	Ο	Ο	Ο	Ο	Ο	Ο
Π	Π	Π	Π	Π	Π	Π	Π	Π	Π	Π	Π	Π	Π	Π	Π	Π	Π	Π	Π	Π
Ρ	Ρ	Ρ	Ρ	Ρ	Ρ	Ρ	Ρ	Ρ	Ρ	Ρ	Ρ	Ρ	Ρ	Ρ	Ρ	Ρ	Ρ	Ρ	Ρ	Ρ
Σ	Σ	Σ	Σ	Σ	Σ	Σ	Σ	Σ	Σ	Σ	Σ	Σ	Σ	Σ	Σ	Σ	Σ	Σ	Σ	Σ
Τ	Τ	Τ	Τ	Τ	Τ	Τ	Τ	Τ	Τ	Τ	Τ	Τ	Τ	Τ	Τ	Τ	Τ	Τ	Τ	Τ
Υ	Υ	Υ	Υ	Υ	Υ	Υ	Υ	Υ	Υ	Υ	Υ	Υ	Υ	Υ	Υ	Υ	Υ	Υ	Υ	Υ
Φ	Φ	Φ	Φ	Φ	Φ	Φ	Φ	Φ	Φ	Φ	Φ	Φ	Φ	Φ	Φ	Φ	Φ	Φ	Φ	Φ
Χ	Χ	Χ	Χ	Χ	Χ	Χ	Χ	Χ	Χ	Χ	Χ	Χ	Χ	Χ	Χ	Χ	Χ	Χ	Χ	Χ
Ψ	Ψ	Ψ	Ψ	Ψ	Ψ	Ψ	Ψ	Ψ	Ψ	Ψ	Ψ	Ψ	Ψ	Ψ	Ψ	Ψ	Ψ	Ψ	Ψ	Ψ
Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω

# “L’alphabet” ou les hiéroglyphes monolithères

## La langue égyptienne

de la famille des langues chamito-sémitiques

### Les Égyptiens

La population de l’Égypte forme un groupe pratiquement homogène dont les caractéristiques sont le résultat d’un croisement entre populations de locuteurs de langues chamitiques et sémitiques. L’écosystème de la vallée du Nil a unifié progressivement les différents groupes venant s’y installer.

L’archéologie met en évidence l’absorption constante par le milieu humain de la vallée du Nil de toute population nouvellement implantée. Cette intégration des brassages est une des originalités remarquables de l’Égypte.

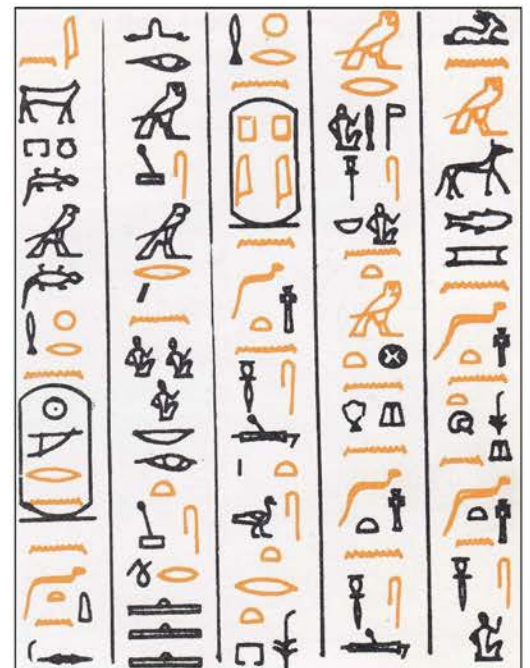
### L’histoire de la langue se divise en cinq périodes

- l’ancien égyptien (avant 3000 - 2022 av. J.-C.)
- le moyen égyptien (2022 - 1650 av. J.-C.)
- le néo-égyptien (1360 - 1070 av. J.-C.)
- le démotique (ca. 664 av. J.-C. – 400 apr. J.-C.)
- et le copte (II<sup>e</sup> s. jusqu’aux XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, puis langue liturgique jusqu’à aujourd’hui).

Proportion des signes “alphabétiques” dans une inscription du temps des pyramides (VI<sup>e</sup> dynastie, vers 2300 av. J.-C.)

Dès les origines, l’écriture égyptienne semble avoir possédé des signes correspondant à une seule consonne (en orange) et formant un alphabet qu’il suffisait de combiner pour écrire tous les mots.

Les Égyptiens n’exploitèrent pas à fond toutes les possibilités de cette invention et utilisèrent en même temps d’autres types de signes.



ÉGYPTIEN	
hiéroglyphes égyptiens* monoconsonantiques	
	* (akph) vautour percroptère
	i roseau fleuri
	y (yod) double roseau fleuri
	y (yod) double roseau stylisé
	ʿ (ayise) avant-bras
	w, o, os petite caille des bleds
	w, o, os petite caille stylisée
	b pied
	pi siège
	fɛɛ' vipère corse
	mw m chouette
	m côte de gazelle
	aɛɛ' a filet d'eau
	a cosmose rouge de basse Égypte
	rw r ou substitut de l bocbe
	rw r ou substitut de l lacs allongé
	h aspilé abri de campagne
	l' l tresse de lin
	ki kk placenta (?)
	h' h vestre d'un mammifère
	z prie s verres
	sah s étouffe phée
	h' (t) ch bassin d'eau
	h' k pente de colline
	k corbeille avec aase
	h support de jarre
	t palette de pis
	tā t pilon
	tch ou tj entrevue pour saimaxe
	dit d maïs
	w'g,t dj coba au repos

de 3250 av. J.-C. à 392 ap. J.-C.



Mots égyptiens à l'origine des signes mono-consonantiques. Selon le principe morphologique, on se propose que la première consonne du mot de l'origine soit notée.  
D'après A. Gardiner et C. Ziegler

Code couleur sur les panneaux : en **bleu** : signes d’écriture

en **orange** : noms des langues

# Les signes proto-sinaïtiques

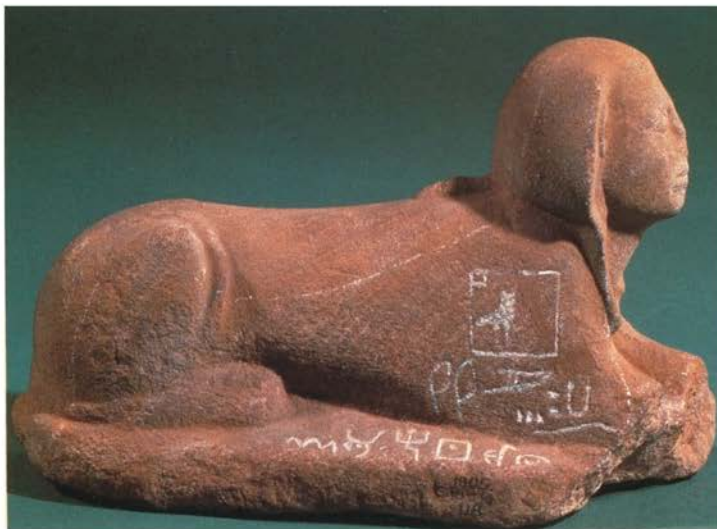
## La langue cananéenne

de la famille des langues chamito-sémitiques

### Au contact des Égyptiens les Cananéens inventent un premier alphabet

Selon toute vraisemblance, ce sont les Cananéens qui travaillaient dans les mines de turquoise et de cuivre, sur le plateau de Sérabit el-Khadim, dans le désert du Sinaï, qui ont créé les premiers signes alphabétiques en imitant les hiéroglyphes égyptiens. C'est ce qu'affirme l'égyptologue Orly Goldwasser, en comparant les signes proto-sinaïtiques retrouvés sur les parois rocheuses des mines aux hiéroglyphes gravés sur des stèles égyptiennes restées sur place.

Les signes protosinaïtiques, au nombre de trente, ne notent que les consonnes. À l'origine de cette invention, le **procédé acrophonique**. Ce sont les premières consonnes des mots représentés par des pictogrammes qui sont prononcées. Ce procédé était déjà utilisé dans l'écriture égyptienne.



**Sphinge portant deux inscriptions : égyptienne et protosinaïtique.**

XVIII<sup>e</sup> s. avant J.-C. Grès rose. Longueur : 23,7 cm. BM EA 41748. © The Trustees of the British Museum.

Trouvée par Flinders Petrie en 1905, dans les mines de turquoise à Sérabit el-Khadim, Sinaï, dans la salle de prière commune aux mineurs cananéens et aux contremaîtres égyptiens.

Elle porte une inscription bilingue, en hiéroglyphes égyptiens : « Aimé de Hathor » et en signes alphabétiques cananéens « Aimé de Ba'alat »

CANANÉEN	
proto-cananéen* ou proto-sinaïtique	
	'l'ipou " breuf
	huyou b maison
	g (7)
	dagou d poisson
	hey 1 h
	wawou w crochet
	z (6) dj
	hoyou h clôture
	h (7)
	yadou y avant-beas
	lappou k paume de la main
	landou l ailignon
	mayema m eaux
	nahachou n serpent
	'aynou " oeil
	p (7) b bouche (7)
	s (7)
	q (7)
	ra'hou r tête
	s (7)
	ch (7) d dents (7)
	tawou t signe

de 1900 à 1500 avant J.-C.

← ↓ →  
Mots cananéens à l'origine  
des signes alphabétiques.  
D'après Benjamin Sass.

UGARITIQUE

ougaritique \*

𐎀	a
𐎁	b
𐎂	c
𐎃	d
𐎄	e
𐎅	f
𐎆	g
𐎇	h
𐎈	i
𐎉	j
𐎊	k
𐎋	l
𐎌	m
𐎍	n
𐎎	o
𐎏	p
𐎐	q
𐎑	r
𐎒	s
𐎓	t
𐎔	u
𐎕	v
𐎖	w
𐎗	x
𐎘	y
𐎙	z

\*assemblé en hierog.

↑ séparateur de mots

de 1250 à 1180 avant J.-C.

← →

Signes cunéiformes de l'abécédaire d'Ougarit (milieu du XIII<sup>e</sup> avant J.-C.)

# L'alphabet d'Ougarit

## L'ougaritique

de la famille des langues chamito-sémitiques

### Les Ougaritains

Peuple de commerçants, grâce à leur grande habileté diplomatique, servirent d'intermédiaire entre les principales puissances du moment : les Hittites et les Égyptiens. Ougarit était un centre de négoce et d'influence.

Durant les deux siècles attestés de la civilisation d'Ougarit (1400-1200 avant J.-C.) aucune cité du Proche Orient n'a présenté des visages plus divers et plus prospères. Ougarit et son port de Makhadou (respectivement Ras-Shamra et Minet el-Beïda aujourd'hui) étaient au centre d'un vaste réseau commercial et culturel qui couvrait le Levant et s'étendait jusqu'en Anatolie et en Grèce.

### Les langues à Ougarit

Les langues les mieux représentées sont l'akkadien (2500 textes) et l'ougaritique (2000 textes). Les archéologues ont retrouvé des tablettes et d'autres objets inscrits dans plusieurs langues distinctes, notamment les langues de tradition mésopotamienne (le sumérien et l'akkadien), l'égyptien hiéroglyphique, les langues des empires du Hatti (le louvite et le hittite) et du Mitanni (le hourrite), la langue qui se cache derrière l'écriture chypro-minoenne (non encore déchiffrée), et peut-être le phénicien sur un nombre limité de textes.

### L'alphabet

C'est à Ougarit qu'est attesté, au début du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. l'alphabet cunéiforme le mieux connu. Les trente signes qui composent cet alphabet présentent un caractère cunéiforme et non pas linéaire. Ils ont des formes de clous et non de lignes. Il s'écrit de gauche à droite.

Vingt-sept signes notent des consonnes et trois, des syllabes : 'a, 'i, 'u ('aleph accompagné d'une voyelle).



Fig. 1. Abécédaire « standardisé »  
Ras Shamra, Palais Royal, RS 12.063  
5,2 x 1,7 x 1,6 cm  
Musée de Damas, DO 3561  
Projet PhoTEO de la Mission de Ras Shamra.

𐎀	a	𐎁	b	𐎂	c	𐎃	d	𐎄	e	𐎅	f	𐎆	g	𐎇	h
𐎈	i	𐎉	j	𐎊	k	𐎋	l	𐎌	m	𐎍	n	𐎎	o	𐎏	p
𐎐	q	𐎑	r	𐎒	s	𐎓	t	𐎔	u	𐎕	v	𐎖	w	𐎗	x
𐎘	y	𐎙	z	𐎚	'a	𐎛	'i	𐎜	'u	𐎝	'aleph	𐎞	'aleph	𐎟	'aleph

Relevé des signes et leurs équivalences phonétiques (PROSSER 2012)

# L'alphabet phénicien

## Le phénicien

de la famille des langues chamito-sémitiques

### Les Phéniciens

Le territoire que les Anciens appelaient "Phénicie", correspondait à la côte levantine de la Méditerranée (aujourd'hui Israël, Liban, Syrie). Les Phéniciens étaient surtout connus comme de grands commerçants et navigateurs. Dès le III<sup>e</sup> millénaire av. n. è., ils fondèrent des cités-royaumes comme Byblos, Tyr et Sidon, souvent sous domination égyptienne.

À la fin du II<sup>e</sup> millénaire, ils bénéficièrent du déclin des empires hittites et égyptiens et devinrent les commerçants les plus actifs de la Méditerranée. Ils fondèrent au IX<sup>e</sup> s. avant notre ère de nombreux comptoirs et colonies jusqu'au delà du détroit de Gibraltar, en particulier Carthage qui, à son tour, crée une nouvelle civilisation et diffuse la langue et la culture punique en Méditerranée orientale.

### Le phénicien

Le phénicien est la langue ouest-sémitique parlée par les populations de Phénicie, c'est-à-dire celle des royaumes de Tyr, Sidon, Byblos et Arwad occupant la côte méditerranéenne orientale au I<sup>er</sup> millénaire avant notre ère.

La langue phénicienne est la continuation et le développement de la langue cananéenne parlée dans ces régions au II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. La distinction de ces deux appellations ("cananéen", puis "phénicien") avec le changement de millénaire est en grande partie conventionnelle.



Le sarcophage du roi Ahirom, roi de Byblos. X<sup>e</sup> s. av. J.-C.  
Beyrouth, Musée national.

### L'alphabet

Composé de 22 signes linéaires, il ne note que les consonnes et s'écrit de droite à gauche.

PHÉNICIEN	
phénicien *	
𐤀	a
𐤁	b
𐤂	g
𐤃	d
𐤄	h
𐤅	w
𐤆	z
𐤇	b
𐤈	m
𐤉	y
𐤊	x
𐤋	l
𐤌	n
𐤍	n
𐤎	s
𐤏	r
𐤐	p
𐤑	ts
𐤒	q
𐤓	r
𐤔	ch
𐤕	t
séparateur de mots	
vers 1100 avant J.-C.	
←	
<small>Inscriptions sur le sarcophage d'Ahirom, roi de Byblos (vers 1000 avant J.-C.) sont pour deux signes empruntés à celle de Yémenite.</small>	

HÉBREU	
paléo-hébreu *	
פ	.
צ	b
כ	g
ד	d
ה	h
ו	w
ז	z
ח	h
ט	y
י	k
ל	l
מ	m
נ	n
ס	s
ע	.
פ	p
צ	t
ק	q
ר	r
ש	sh
ת	t
● séparateur de mots	
vers 1000 avant J.-C.	
←	
Ostraca de Samarie, signes écrits à l'encre sur argile, VIII <sup>e</sup> s. avant J.-C.	

# L'alphabet paléo-hébraïque

## L' hébreu

### de la famille des langues chamito-sémitiques

### Les Hébreux

Un groupe hébreu (Israël) apparaît en Cisjordanie à la fin du XIII<sup>e</sup> s. av. n. è. et un royaume hébreu, celui de Saül, dans la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> s. Il utilise la langue et l'écriture cananéenne locale qui se différencie peu à peu du Phénicien au cours du X<sup>e</sup> s. sous les règnes de David et Salomon.

La naissance d'une tradition scribale hébraïque va se développer dans les siècles suivants, aussi bien dans le royaume d'Israël que dans le royaume de Judah, jusqu'à la chute de Jérusalem en 587 av. n. è.

### La langue hébraïque

L'hébreu est une langue nord-ouest-sémitique parlée en Palestine ancienne durant la première moitié du I<sup>er</sup> millénaire av. n. è. sur le territoire des royaumes d'Israël et de Juda. Elle représente l'évolution naturelle de la langue parlée au II<sup>e</sup> millénaire av. n. è. : le "cananéen", développement parallèle à celui du phénicien avec, en particulier, l'article (H-) préposé et, différent du phénicien, son emploi devant un démonstratif.



Rouleau paléo-hébreu du Lévitique retrouvé à Qoumran, 11QpaleoLev. Découvert dans la grotte n°11. II<sup>e</sup> s. et début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

### L'alphabet paléo hébreu

Son écriture constitue le développement naturel de l'écriture alphabétique linéaire cananéenne de 22 lettres de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> millénaire av. n. è., parallèlement au phénicien. Durant le IX<sup>e</sup> s. av. n. è., la forme des lettres est de plus en plus influencée par la cursive et commence à présenter des queues incurvées pour certaines lettres, en particulier *bet*, *kaph*, *mem*, *noun* et *pe*.

Le VIII<sup>e</sup> s. avant notre ère semble marqué par une diffusion de l'emploi de l'écriture dans les deux royaumes : Israël et Judah.



Empreinte du sceau de « Shéma, serviteur de Jéroboam ». Meguido, VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. Jérusalem, Musée Rockefeller

# L'alphabet eubéen ou grec archaïque

## Le grec

de la famille des langues indo-européennes

### La transmission de l'alphabet phénicien aux Grecs

Les adaptations de l'alphabet phénicien en Grèce ont lieu au VIII<sup>e</sup> s avant J.-C. comme le montre l'inscription sur l'œnochoé du Dipylon d'Athènes.

Cependant la plus ancienne inscription grecque est probablement celle d'un vase de Pithécusses, face à la baie de Naples, daté d'environ 750 av. J.-C., qui révèle un développement de l'écriture alphabétique par voie maritime tout autour de la Méditerranée."



#### œnochoe du Dipylon d'Athènes

Trouvé dans une tombe, dans le quartier des potiers. ca. 725 avant J.-C.

Hauteur : env. 15 cm

Athènes, Musée national archéologique, inv. n° 192.

Il porte une inscription en grec archaïque (variante occidentale d'Eubée, groupe « rouge », selon la classification de Kirchhoff), écrite de droite à gauche. Les lettres sont donc inversées en miroir par rapport aux caractères grecs classiques mais *alpha* est couché en direction inverse.



#### Monnaie de de Tyr

Frappée par Gallien

253-258 ap. J.-C.

Bronze, taille : 2,7 cm

Kadmos transmet l'alphabet à quatre citoyens grecs dans une urne.

Londres, The British Museum

### L'alphabet

Quand les Grecs ont été en contact avec les Phéniciens et ont voulu se fonder sur l'alphabet phénicien pour transcrire leur langue, ce qui s'est passé aux alentours de 800 av. n. è., ils ont immédiatement suppléé à ce qui, pour eux, était une déficience flagrante, l'absence de signes vocaliques. Pour ce faire, ils ont détourné de leur usage premier certaines lettres qui, en phénicien, correspondaient à des consonnes, mais à des consonnes qui n'existaient pas dans leur propre système linguistique.

Consonnes phéniciennes      Voyelles grecques

𐤀	'aleph	Α	alpha
𐤁	he	Ε	epsilon
𐤂	waw	Υ	upsilon*
𐤃	yod	Ι	iota
𐤄	'ayin	Ο	omicron

GREC	
eubéen (grec archaïque d'Occident)	
Α	α
Β	β
Γ	γ
Δ	δ
Ε	ε
Ζ	ζ
Η	η, θ
Θ	θ
Ι	ι
Κ	κ
Λ	λ
Μ	μ
Ν	ν
Ο	ο
Π	π
Ρ	ρ
Σ	σ
Τ	τ
Υ	υ
Χ	χ
Φ	φ
Ψ	ψ
vers 750 avant J.-C.	
← ↓ →	
Grec d'Occident dérivé du phénicien. D'après A. Rehm, G. Klaffenbach et R. Armin.	

# L'alphabet eubéen ou grec archaïque

## Le grec de la famille des langues indo-européennes

### La transmission de l'alphabet phénicien aux Grecs

Les adaptations de l'alphabet phénicien en Grèce ont lieu au VIII<sup>e</sup> s avant J.-C. comme le montre l'inscription sur l'œnochoé du Dipylon d'Athènes.

Cependant la plus ancienne inscription grecque est probablement celle d'un vase de Pithécusses, face à la baie de Naples, daté d'environ 750 av. J.-C., qui révèle un développement de l'écriture alphabétique par voie maritime tout autour de la Méditerranée."



#### œnochoe du Dipylon d'Athènes

Trouvé dans une tombe, dans le quartier des potiers.  
ca. 725 avant J.-C.

Hauteur : env. 15 cm

Athènes, Musée national archéologique, inv. n° 192.

Il porte une inscription en grec archaïque (variante occidentale d'Eubée, groupe « rouge », selon la classification de Kirchhoff), écrite de droite à gauche. Les lettres sont donc inversées en miroir par rapport aux caractères grecs classiques mais *alpha* est couché en direction inverse.



#### Monnaie de de Tyr

Frappée par Gallien

253-258 ap. J.-C.

Bronze, taille : 2,7 cm

Kadmos transmet l'alphabet à quatre citoyens grecs dans une urne.

Londres, The British Museum

### L'alphabet

Quand les Grecs ont été en contact avec les Phéniciens et ont voulu se fonder sur l'alphabet phénicien pour transcrire leur langue, ce qui s'est passé aux alentours de 800 av. n. è., ils ont immédiatement suppléé à ce qui, pour eux, était une déficience flagrante, l'absence de signes vocaliques. Pour ce faire, ils ont détourné de leur usage premier certaines lettres qui, en phénicien, correspondaient à des consonnes, mais à des consonnes qui n'existaient pas dans leur propre système linguistique.

Consonnes phéniciennes      Voyelles grecques

𐤀	'aleph	Α	alpha
𐤁	he	Ε	epsilon
𐤂	waw	Υ	upsilon*
𐤃	yod	Ι	iota
𐤄	'ayin	Ο	omicron

GREC	
eubéen (grec archaïque d'Occident)	
Α	α
Β	β
Γ	γ
Δ	δ
Ε	ε
Ζ	ζ
Η	η
Θ	θ
Ι	ι
Κ	κ
Λ	λ
Μ	μ
Ν	ν
Ο	ο
Π	π
Ρ	ρ
Σ	σ
Τ	τ
Υ	υ
Χ	χ
Φ	φ
Ψ	ψ
vers 750 avant J.-C.	
← ↓ →	
Grec d'Occident dérivé du phénicien D'après A. Rehm, G. Klantambach et R. Arzma.	

ÉTRUSQUE	
étrusque	
A	a
B	b
C	c
D	d
E	e
F	f
G	g
H	h
I	i
K	k
L	l
M	m
N	n
O	o
P	p
Q	q
R	r
S	s
T	t
U	u
V	v
X	x
Y	y
Z	z

vers 700 avant J.-C.

← ↑ →

Alphabète de Marsiliana d'Albegna (Italie), sans la dernière lettre.  
D'après Monaldi.

# L'alphabet étrusque

## L'étrusque

Langue isolée

### Les Étrusques

On ne connaît pas l'origine des Étrusques. Hérodote les faisait venir d'Asie Mineure, mais cette hypothèse n'a pas été confirmée par l'archéologie. Apparus en Toscane autour du VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, ils sont entrés en contact avec le monde hellénistique et ont adopté l'alphabet grec pour noter une langue qui, aujourd'hui encore, reste mystérieuse.

### La langue étrusque

Les Étrusques nous ont laissé de l'ordre de 14 000 inscriptions. La plupart se laissent comprendre sans difficulté, dans la mesure où il s'agit de courtes épitaphes, donnant essentiellement le nom d'un défunt, avec quelques indications (âge, parenté, une formule du type « ci-gît »).

Mais dès qu'il s'agit de textes plus longs, notre ignorance de la langue, qui ne relève d'aucun groupe linguistique connu et dont le Grec Denys d'Halicarnasse disait déjà, à l'époque d'Auguste, qu'elle ne ressemblait à aucune autre, fait que nous n'en saisissons le sens que d'une manière très partielle : le vocabulaire, pour la plus grande part, nous reste obscur.

### L'alphabet

Les Étrusques usaient, pour noter leur langue, d'un alphabet. Ils l'avaient emprunté aux Grecs et, à leur tour, ils l'ont transmis aux Latins – si bien que l'écriture étrusque n'est pas fondamentalement différente des écritures grecque et latine.

#### Vase à parfum avec une inscription étrusque dans un serpent.

Vulci, Italie, 650 av. J.-C.  
Rome, Musée national étrusque,  
Villa Giulia.



# L'alphabet samaritain

## L'hébreu samaritain

### de la famille des langues chamito-sémitiques

#### Les Samaritains

L'origine des Samaritains fait l'objet de plusieurs hypothèses, allant du schisme de 931 av. J.-C., qui divisa les royaumes d'Israël et de Juda, à une séparation plus tardive à l'époque hellénistique.

Bien qu'ils soient des Israélites, ils ne sont pourtant pas Juifs et n'ont en commun que la Torah (Pentateuque). Et ils sont de véritables autochtones depuis 3000 ans, car ils ne peuvent pas vivre en dehors de la Terre d'Israël. Ils se nomment *Šamerim*, signifiant "gardiens" ou "observants" stricts de la Loi, ou encore "Fils d'Israël".

#### Les langues des Samaritains

Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, on parlait de *lingua samaritana*, comme s'il n'existait qu'une seule langue samaritaine. Mais au fil de leur histoire, les Samaritains ont utilisé quatre langues principales : l'hébreu, l'araméen, le grec et l'arabe.

Aujourd'hui, tous les Samaritains maîtrisent l'hébreu israélien moderne, mais ceux de la Cisjordanie parlent surtout l'arabe dans la vie quotidienne.



**Pentateuque samaritain**  
Synagogue samaritaine  
sur le mont Garizim

#### L'alphabet

L'écriture samaritaine, proche du prototype phénicien, sert à transcrire l'hébreu, l'araméen et l'arabe.

On suppose que ce n'est qu'à partir du II<sup>e</sup> siècle que l'écriture samaritaine adopta ses propres particularités. On distingue deux formes principales : l'écriture dite « majuscule », réservée aux manuscrits du Pentateuque hébreu, et l'écriture « semi-cursive », utilisée pour les autres textes.

Les manuscrits samaritains se caractérisent par l'usage fréquent de la *scriptio plena* (notation explicite des voyelles au moyen des semi-consonnes).

Samaritain <sup>®</sup>	
𐤀	' Alîph
𐤁	bi b
𐤂	gâmîn g
𐤃	dhât d
𐤄	îy h
𐤅	sh w
𐤆	sh z
𐤇	â b
𐤈	sh th
𐤉	yoat y
𐤊	sh k
𐤋	sh l
𐤌	mim m
𐤍	nom n
𐤎	sh v
𐤏	in n
𐤐	ph p
𐤑	tsâty ts
𐤒	spaf q
𐤓	rich r
𐤔	chîn ch
𐤕	sh t
Dérivé du paléo-hébreu	
←	
Caractères dessinés par Ration Tselaka et numérisés par Benyamin Tselaka.	

Syriaque*		
Estrangela	Serto	
Ⲁ	Ⲁ	ʾolaph
Ⲃ	Ⲃ	bet b, v
Ⲅ	Ⲅ	gōmal g, gh
Ⲇ	Ⲇ	dōlat d, dh
Ⲉ	Ⲉ	hē
Ⲋ	Ⲋ	waw w
Ⲍ	Ⲍ	zayine z
Ⲏ	Ⲏ	hēh h
Ⲑ	Ⲑ	thēh th
Ⲓ	Ⲓ	yōmal y
Ⲕ	Ⲕ	keph k, kh
Ⲗ	Ⲗ	lōmal l
Ⲙ	Ⲙ	mīm m
Ⲛ	Ⲛ	nōn n
Ⲝ	Ⲝ	semkadh s
Ⲟ	Ⲟ	ʿe
Ⲡ	Ⲡ	pē p, ph
Ⲣ	Ⲣ	toḏē t
Ⲥ	Ⲥ	qouf q
ⲧ	ⲧ	rich r
ⲩ	ⲩ	chine ch
ⲫ	ⲫ	taw t
lettres isolées		
Dérivé de l'araméen d'Empire		
←		

**Manuscrit syriaque écrit en ser̄to**  
 Monastère Sainte Catherine,  
 Mont Sinaï, Égypte.  
 Environ 11<sup>e</sup> siècle.  
 Collection Schoyen, Ms 577.

# L'alphabet syriaque

## L'araméen

de la famille des langues chamito-sémitiques

Le **syriaque** est une forme d'araméen, issue de l'araméen parlé et écrit à Édesse (Urfa, au sud de l'actuelle Turquie) à l'époque hellénistique et romaine. L'araméen dont les attestations écrites présentent une grande unité sous l'empire achéménide de l'Asie Centrale au Sud de l'Égypte, n'est plus guère attesté au Proche-Orient dans l'écrit monumental après la conquête d'Alexandre.

On utilise le terme « syriaque » pour désigner l'**araméen chrétien**, aussi bien comme langue que comme écriture, ainsi que les textes issus des communautés chrétiennes du Proche-Orient. C'est par la christianisation et grâce au fait que la diffusion du christianisme au-delà de l'Euphrate s'est faite à partir d'Édesse que l'araméen et donc le syriaque est devenu la langue de culture du Proche-Orient, par-delà même la conquête arabo-musulmane, et s'est diffusé à travers l'Asie jusqu'en Chine et en Inde.

### L'écriture syriaque

Les plus anciens manuscrits et inscriptions, à partir du début du V<sup>e</sup> siècle, sont dans une écriture élégante, appelée **estrangela**, qui est encore très proche de l'écriture formelle édessénienne. L'écriture moins formelle, qui apparaît dans les manuscrits occidentaux au VIII<sup>e</sup> siècle, appelée **ser̄to**, et qui se généralise peu à peu, en dérive. Elle finit par presque complètement remplacer l'écriture estrangela, après le XIII<sup>e</sup> siècle. L'écriture syriaque est un alphabet de 22 signes consonantiques. Jacques d'Édesse, au VII<sup>e</sup> siècle, fut le premier à mettre au point un système de notation des voyelles par de petits signes écrits au-dessus ou au-dessous des consonnes, inspirés des voyelles grecques.



MS 577  
 Syriac Sertā book script. Mt. Sinaï, Egypt, ca. 11th c.

# L'alphabet hébraïque

## L'hébreu

### de la famille des langues chamito-sémitiques

Pendant des siècles, l'hébreu continuait à être parlé comme *lingua franca* entre les Juifs des différentes communautés et comme langue de prière. Au XIX<sup>e</sup> siècle, commence le mouvement de la " Renaissance de la langue hébraïque parlée " dont le principal initiateur est Éliezer Ben-Yehouda. Pour lui, le peuple juif devait retourner à sa terre et à sa langue pour constituer à nouveau une nation. Il encouragea d'abord le Yichouv, les Juifs qui habitaient en Palestine ottomane, à parler l'hébreu dans la vie de tous les jours.

### L'écriture judéo-araméenne deviendra l'hébreu carré

C'est probablement seulement à la suite de la mission d'Ezra, en 398 avant J.-C., et pour faciliter la lecture de la Loi aux fonctionnaires de l'Empire perse, que l'on commença à utiliser l'écriture araméenne pour copier les textes bibliques, écriture qu'on appellera plus tard « **hébreu carré** » en raison de sa forme devenue carrée car presque chaque lettre peut s'inscrire dans un carré.



**Codex d'Alep**  
Page du Deutéronome  
Ms de la Bible hébraïque écrit par Shlomo ben Buya'a et vocalisé par Aharon ben Moshe ben Asher à Tibériade.  
929 apr. J.-C.  
Coll. de l'Institut Ben Zvi.  
Photo : Ardon Bar Hama

HÉBREU et langues juives	
hébreu *	
א	*aleph
ב	bé, vé b, v
ג	guimel g
ד	dalét d
ה	hé h
ו	vav v, o, ou
ז	zayine z
ח	héh h
ט	théh t
י	yod y, i
כ	kaf, haf k, h
ל	lamhd l
מ	mém m
נ	noon n
ס	samkh s
ע	*oyne
פ	pé, fé p, ph
צ	tsafé ts
ק	qaf q
ר	rech r
ש	shine, sine ch, s
ת	tav t

L variantes finales

hébreu "carré" dérivé de l'araméen du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.

←

Caractères gravés sur bois par Guillaume Le Bé 1<sup>er</sup> en 1573 pour l'imprimerie Royale.

ARABE et autres langues	
Arabe *	
ا	'aliph
ب	bā b
ت	tā t
ث	thā th
ج	djīm dj
ح	hā h
خ	khā kh
د	dāl d
ذ	dhāl dh
ر	rā r
ز	zīm z
س	sīm s
ش	chīne ch
ص	sād s
ض	ḍāl ḍ
ط	ṭā ṭ
ظ	ẓā ẓ
ع	'ayīne
غ	ghayīne g
ف	fā f
ق	qāf q
ك	kāf k
ل	lāmīe l
م	mīmīe m
ن	nuwān n
ه	hā h
و	wāw w
ي	yā y
lettres isolées	
IV <sup>e</sup> siècle après J.-C.	
←	

# L'alphabet arabe

## L'arabe

de la famille des langues sémitiques centrales

## L'arabe

Avec l'avènement et l'expansion fulgurante de l'Islam au VII<sup>e</sup> s. apr. J.-C., le qualificatif « Arabe » renvoie aussi bien aux habitants de la péninsule Arabique qu'aux tribus arabes de la steppe syrienne et du Sinaï, mais également aux peuples conquis dont l'arabe, outre la langue du texte sacré du Coran, est devenue la langue vernaculaire et liturgique, notamment en Syrie, en Mésopotamie, en Égypte et dans les pays du Maghreb, ce qu'on appelle aujourd'hui le " monde arabe ".

L'arabe partage avec les autres langues sémitiques sœurs, comme l'akkadien, l'hébreu, l'araméen, le guèze, des traits communs, tels que les racines lexicales trilitères, la morphologie et l'onomastique.

## L'alphabet arabe

L'écriture arabe prend ses racines dans l'écriture nabatéenne, dont l'ancêtre fut l'écriture araméenne, celle qui a également donné naissance aux écritures palmyrénienne, hatrénienne et syriaque.

L'alphabet arabe composé de 28 lettres s'écrit de droite à gauche. Les lettres sont regroupées par leur forme, qui peuvent prendre des formes légèrement différentes, selon qu'elles sont utilisées en position isolée, initiale, médiane ou finale. Cet alphabet aurait également été composé aux I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. de l'Hégire / VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

### Manuscrit arabe en style coufique

Texte du Coran. IX<sup>e</sup> siècle.  
Sourate des femmes  
Cette écriture née à Koufa, au sud de Bagdad, remplace le *hijazi* des premiers temps de l'islam. Elle va dominer dans l'Orient musulman jusqu'au X<sup>e</sup> siècle.



ÉGYPTIEN	
Copte	
Α	alpha a
Β	vita/béta vb
Γ	gamma gh
Δ	déka d
Ε	épsilon é
Ζ	zita/zéta z
Η	éta é
Θ	thina/théta th
Ι	iota (é) i
Κ	kappa k
Λ	lamba/lambda l
Μ	mi/mou m
Ν	ni/nou n
Ξ	ksi s, ks
Ο	omicron o bref
Π	pi (bi) p, (b) p
Ρ	ro r
Σ	sigma/sigma s
Τ	tau t, d
Υ	ypsilon y/ou
Φ	phi ph
Χ	chi ch
Ψ	psi ps
Ω	oméga o long
Ϡ	chai ch, sch aff.
Ϣ	fai f
ϣ	khai kh, kha arabe
Ϥ	hoi h
ϥ	djeudje dj
Ϧ	rhama r, mousille ou sch
ϧ	liak li
Ϩ	li li

III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

→

Les 7 derniers caractères empruntés au démotique, pour noter des sons étrangers, sont accompagnés de leurs ancêtres hiéroglyphiques. (Papiro Christiano Menchik).

# L'alphabet copte

## Le copte

### de la famille des langues chamito-sémitiques

Le terme *copte* vient du mot grec Αἴγυπτος, *Égypte*, qui donnera Αἴγύπτιος, *Égyptien*. Son origine remonterait à l'expression pharaonique *Hwt k3 Pth*, *La maison du ka de Ptah*, c'est-à-dire Memphis. En contractant par aphérèse le terme *Aiguptios*, désignation des anciens habitants du pays qui était alors presque tous chrétiens, puis celle de ceux qui demeurèrent chrétiens, les Arabes en ont fait *qubti*, forme attestée dès le milieu du 10<sup>e</sup> siècle. Le mot *copte* signifie *égyptien*, et s'il revêt d'abord une réalité ethnique et linguistique, il se réfère aujourd'hui exclusivement aux *chrétiens d'Égypte*.

### L'histoire de la langue copte

Dernier état de la langue égyptienne, elle s'étend sur près de neuf siècles, du 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à la fin du 3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Elle débute à la XXVI<sup>e</sup> dynastie (vers 600 av. J.-C.) avec l'installation d'une colonie grecque à Naucratis, dans le Delta, et les premières attestations d'un copte standardisé tel que nous le connaissons aujourd'hui voient le jour vers la fin du 3<sup>e</sup> siècle de notre ère, avec les premières traductions de la Bible en copte.

### L'alphabet

Le copte s'écrit au moyen des 24 lettres de l'alphabet grec auxquels furent ajoutées 6 à 7 lettres selon les dialectes, empruntées au démotique, pour rendre des sons propres à l'égyptien et inexistantes en grec.

Deux motivations sont à l'origine de ce besoin d'adopter un nouveau système d'écriture pour encoder la langue égyptienne, qui marque une véritable rupture avec l'Égypte ancienne : renoncer à un encodage strictement consonantique, principe des hiéroglyphes, en vocalisant dans l'écriture la langue égyptienne ; remédier à l'écart grandissant entre la langue parlée et les écritures hiératiques et démotiques. Cette suite de tentatives, qui participent d'une stratégie ritualiste visant à une meilleure performativité des formules grâce à la vocalisation, émanent de milieux lettrés.



**Baptême du Christ** Tétraévangélique bohairique  
ca. 1178-1180  
Enluminure sur parchemin  
Paris, BnF, ms Copte 13 fol. 6v

# L'alphabet cyrillique

## Le bulgare et le russe

### de la famille des langues indo-européennes

Les Russes et les Bulgares sont des Slaves (même si leurs ethnonymes ne sont pas d'origine slave : l'un vient des langues scandinaves, l'autre des langues turques). Au VI<sup>e</sup> siècle, venant de leur patrie originaire, située probablement à la frontière entre la Pologne et la Biélorussie actuelles, les peuples slaves migrent vers l'Europe Centrale et Orientale ainsi que vers le Nord-Ouest de la partie européenne de la Russie actuelle.

### L'alphabet

Avant la christianisation, les Slaves n'avaient pas d'écriture. L'écriture proprement slave est foncièrement attachée au rayonnement culturel et religieux de Byzance. En 862, à la demande de Rostislav, prince de Grande-Moravie, l'empereur de Byzance Michel III envoie en Moravie deux missionnaires, deux frères originaires de Thessalonique, Constantin et Méthode, capables de prêcher en slave. Avant le départ, Constantin compose un alphabet qui lui permettra de traduire en slave les Saintes Écritures. Cet alphabet est l'**alphabet glagolitique**.

Le **cyrillique**, inventé probablement par les disciples de Constantin-Cyrille sur la base de l'alphabet grec, remplaça progressivement le glagolitique.



Manuscrit russe du XVIII<sup>e</sup> siècle  
Sofia, Bibliothèque nationale Saints-Cyrille-et-Méthode de Bulgarie.

### Deux alphabets

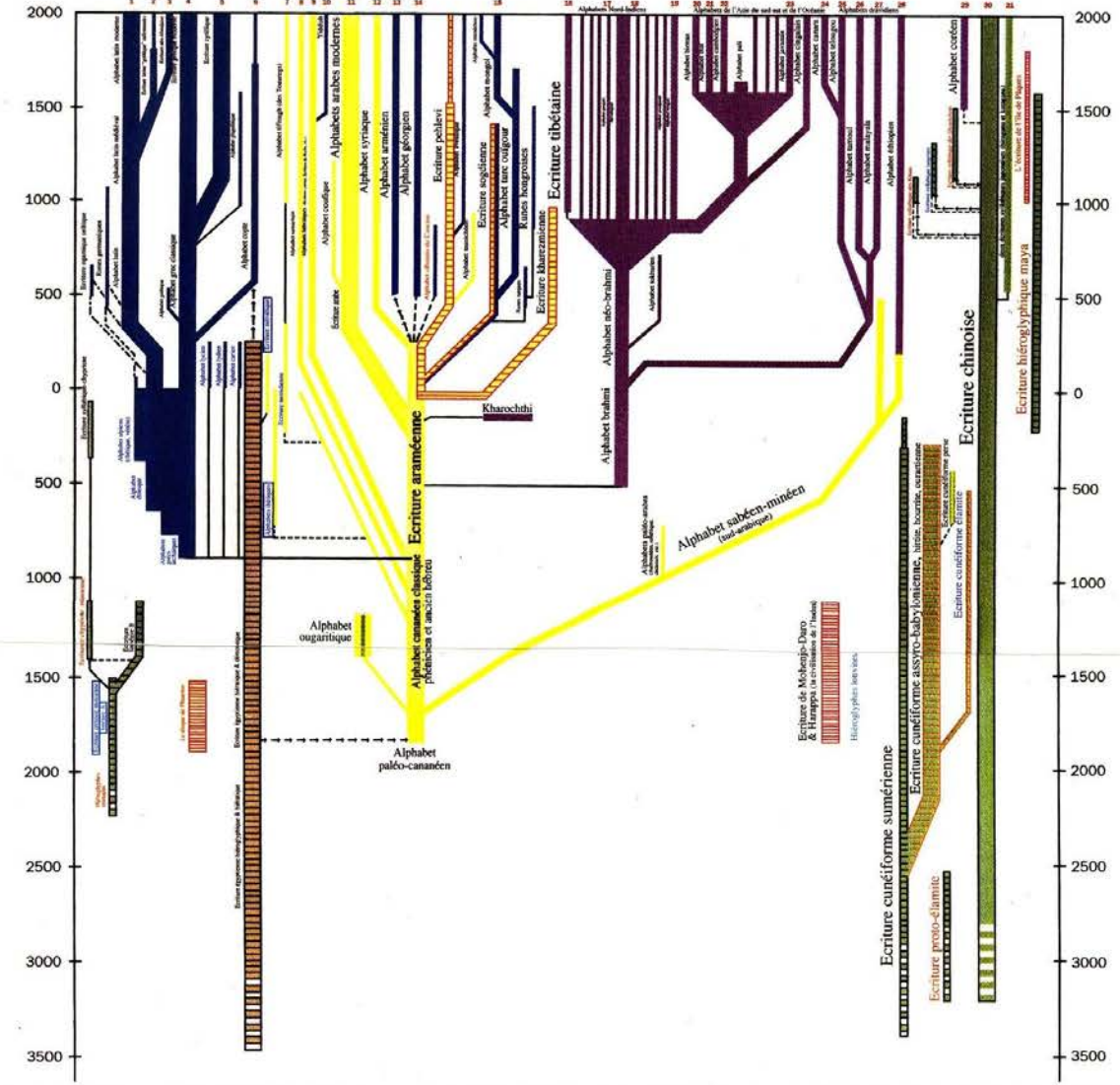
Aujourd'hui, le monde slave (monde dans lequel on a eu recours par le passé également aux alphabets grec, hébreu et arabe pour écrire des textes de différentes langues slaves) utilise deux alphabets, l'**alphabet cyrillique** (Bulgares, Slaves orientaux) et l'**alphabet latin** (Polonais, Tchèques, Slovaques, Slovènes, Croates).

RUSSE ET BULGARE	
cyrillique	
А	a
Б	bé
В	vé
Г	gâ
Д	dé
Е	ié
Ё	io
Ж	je
З	zé
И	i
Й	i
К	ka
Л	lé
М	me
Н	ne
О	o
П	pé
Р	re
С	ése
Т	té
У	ou
Ф	éfo
Х	kh
Ц	tché
Ч	tch
Ш	cha
Щ	chicha
Ъ	signe dar
Ы	i (dar)
Ь	signe doux
Э	é
Ю	iou
Я	ia

IX<sup>e</sup> siècle après J.-C.  
→  
Et autres langues slaves et non slaves

# ARBRES GÉNÉALOGIQUES DES ÉCRITURES

- 1 Leningrad
- 2 Ленинград
- 3 Ленинград
- 4 Ленинград
- 5 Ленинград
- 6 Ленинград
- 7 Ленинград
- 8 Ленинград
- 9 Ленинград
- 10 Ленинград
- 11 Ленинград
- 12 Ленинград
- 13 Ленинград
- 14 Ленинград
- 15 Ленинград
- 16 Ленинград
- 17 Ленинград
- 18 Ленинград
- 19 Ленинград
- 20 Ленинград
- 21 Ленинград
- 22 Ленинград
- 23 Ленинград
- 24 Ленинград
- 25 Ленинград
- 26 Ленинград
- 27 Ленинград
- 28 Ленинград
- 29 Ленинград
- 30 Ленинград
- 31 Ленинград
- 32 Ленинград
- 33 Ленинград
- 34 Ленинград
- 35 Ленинград
- 36 Ленинград
- 37 Ленинград
- 38 Ленинград
- 39 Ленинград
- 40 Ленинград



**1** Ecriture logographique (avec des hiéroglyphes, c'est-à-dire des signes qui ont des sens entiers et des racines).

**2** Ecriture mixte : il y a des hiéroglyphes, des syllabaires (signes des syllabes), des signes syllabo-vocaliques (comme « voyelle, voyelle + consonne, voyelle »), ainsi que des idéogrammes idéonomiques (qui ne se basent pas, mais font allusion à la signification des mots).

**3** Ecriture mixte : il y a des hiéroglyphes, des syllabaires (signes des syllabes), des signes syllabo-vocaliques (comme « voyelle, voyelle + consonne, voyelle »), ainsi que des idéogrammes idéonomiques (qui ne se basent pas, mais font allusion à la signification des mots).

**4** Ecriture hiéroglyphique mixte : il y a des hiéroglyphes, des signes polysyllabiques (qui ne tiennent pas compte des voyelles), des signes monosyllabiques (lettres consonnantiques) ainsi que des idéogrammes idéonomiques (qui ne se basent pas, mais font allusion à la signification des mots).

**5** Ecriture syllabaire (des syllabaires).

**6** Ecriture syllabaire mixte : des syllabaires, des signes syllabo-vocaliques (comme « voyelle, voyelle + consonne, voyelle »), ainsi que des idéogrammes idéonomiques (qui ne se basent pas, mais font allusion à la signification des mots).

**7** Ecriture syllabaire avec des lettres consonnantiques et des signes syllabo-vocaliques (comme « voyelle »).

**8** Ecriture syllabaire mixte : des syllabaires, des signes syllabo-vocaliques et des hiéroglyphes (idéogrammes et des hiéroglyphes idéonomiques) et un groupe de signes qui se font comme une unité indépendante de ses composants, comme en anglais : « a, qui se lit "two" »).

**9** Alphabet consonnantique.

**10** Alphabet consonnantique avec des hiéroglyphes.

**11** Ecriture mixte : des lettres consonnantiques et des signes syllabo-vocaliques.

**12** Alphabet consonnantique avec certains signes la phonémiques (comme « voyelle »).

**13** Alphabet phonétique (lettres consonnantiques et vocaliques).

**14** Alphabet phonétique avec dénomination syllabique (signes désignant tous les phonèmes, ainsi que la structure syllabique des mots).

**15** Ecriture dont le déchiffrement est incertain.

**16** Ecriture qui n'est pas déchiffrée.

**17** Ecriture qui n'est pas déchiffrée, mais dont l'interprétation linguistique n'est pas complète (il y a des mots de mots incompréhensibles).

**18** Ecriture dont le déchiffrement est incertain.

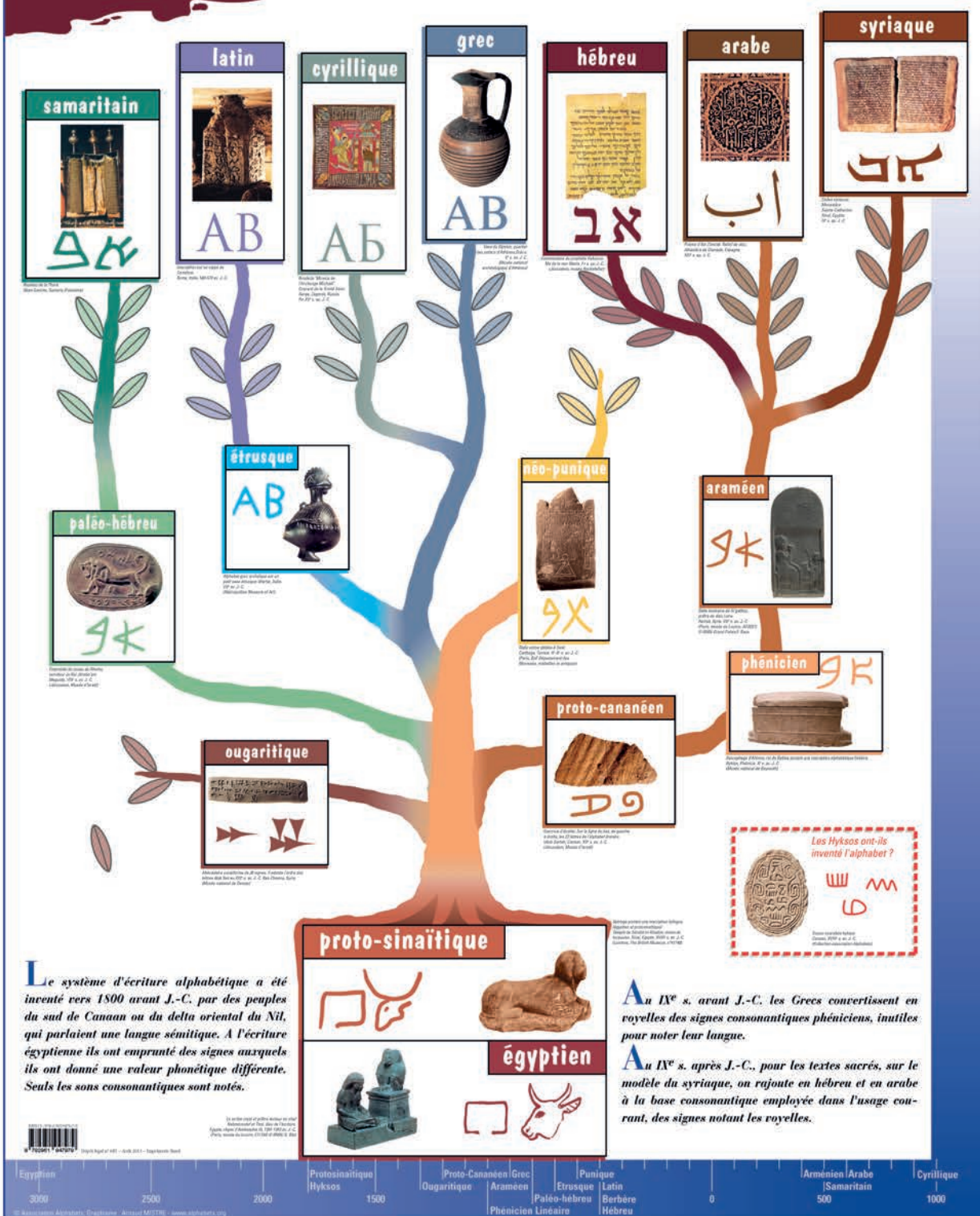
**19** Ecriture qui n'est pas déchiffrée.

**20** Ecriture qui n'est pas déchiffrée, mais dont l'interprétation linguistique n'est pas complète (il y a des mots de mots incompréhensibles).

\* Top level !  
Ce nom composé de trois voyelles et de six consonnes, permet d'établir une bonne démonstration de fonctionnement des différentes branches pour noter les langues.  
La datation est approximative.

© Professeur Andrei DOGOSPOLSKY  
Université de Volsk (Russie)  
**A. Dolgopolsky**

Institute of Linguistics and Applied Linguistics



**L**e système d'écriture alphabétique a été inventé vers 1800 avant J.-C. par des peuples du sud de Canaan ou du delta oriental du Nil, qui parlaient une langue sémitique. A l'écriture égyptienne ils ont emprunté des signes auxquels ils ont donné une valeur phonétique différente. Seuls les sons consonantiques sont notés.

**Au IX<sup>e</sup> s. avant J.-C.** les Grecs convertissent en voyelles des signes consonantiques phéniciens, inutiles pour noter leur langue.

**Au IX<sup>e</sup> s. après J.-C.** pour les textes sacrés, sur le modèle du syriaque, on rajoute en hébreu et en arabe à la base consonantique employée dans l'usage courant, des signes notant les voyelles.

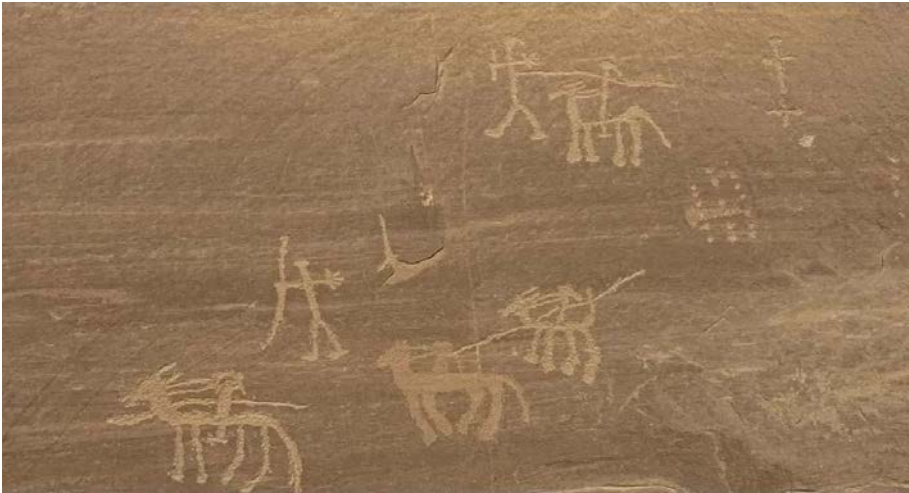




# Du nouveau dans le désert du Sinäi

Dans un communiqué publié le 12 février 2026, le ministère du Tourisme et des Antiquités a annoncé une découverte majeure dans le désert du Sinäi en Égypte. Une équipe de chercheurs prospectant sur le plateau d'Umm Arak a repéré un site d'art rupestre encore inédit. Grâce aux renseignements d'un habitant de la région, le Cheikh Rabie Barakat, les égyptologues ont identifié un abri-sous-roche de 100 mètres de long, entièrement décoré d'inscriptions et de peintures rupestres.

Ces œuvres, qui s'échelonnent sur une période de 10 000 ans, représentent des scènes de chasse, des individus armés à cheval ainsi que d'énigmatiques motifs géométriques. Leur présence témoigne de la richesse culturelle du Sinäi, et éclaire l'évolution artistique et symbolique humaine propre à ce territoire, de la préhistoire jusqu'à l'époque islamique. (*Connaissance des arts*, 20 février 2026)



Les peintures représentent notamment un chasseur muni d'un arc accompagné d'au moins deux chiens, suggérant des scènes de chasse dans une région alors fréquentée bien avant l'émergence de l'Égypte pharaonique, qui débute vers 3100 avant Jésus-Christ. (*Futura*)

Les Nabatéens, connus notamment par la cité de Pétra en Jordanie, ont prospéré dans la région entre environ 400 avant J.-C. et 200 après J.-C.



Certaines images publiées semblent appartenir à la fin de l'antiquité, voire la période médiévale (environ 500 à 1500 ap. J.-C.), avec des représentations de chameaux, de figures humaines et des inscriptions nabatéennes.

## Un carrefour lié à l'exploitation des ressources du Sinäi

L'abri se trouve à proximité d'anciennes mines de cuivre et de turquoise. Il aurait servi, au fil des siècles, de point d'observation, de lieu de rassemblement ou de halte pour les groupes exploitant ces ressources. Le Sinäi constituait en effet une région stratégique pour l'Égypte ancienne, à la fois pour ses richesses minérales et pour sa dimension symbolique. Il était associé à la déesse Hathor, surnommée « Maîtresse de la Turquoise ».

Selon l'égyptologue John Darnell, qui n'a pas participé aux travaux mais connaît bien la région, cette découverte devrait permettre de mieux comprendre les interactions entre les anciens Égyptiens, les populations locales et cet environnement désertique. Elle met en évidence un espace longtemps parcouru, travaillé et investi, loin de l'image d'un désert vide. (*Futura*)

# A Figeac, au musée Champollion-Écritures du monde

## L'exposition : *Hangeul, la volonté d'un roi*

Du samedi 4 juillet au dimanche 11 octobre 2026



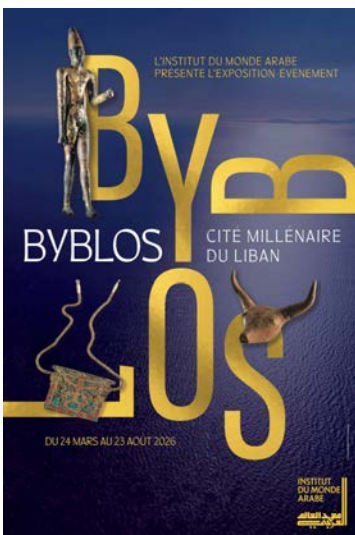
À l'occasion du 140<sup>e</sup> anniversaire des relations diplomatiques entre la France et la Corée, le Musée Champollion - Les Écritures du Monde de Figeac et le National Museum of World Writing Systems d'Incheon s'associent pour faire découvrir la culture coréenne à travers son rapport à l'écrit et notamment l'invention de son écriture, le hangeul.

Créée en 1443 par le roi Sejong, dans une volonté de faciliter l'alphabétisation de son peuple, le hangeul est l'une des rares écritures dont la genèse et la mise en place est parfaitement documentée. En replongeant dans la culture coréenne des périodes Koryo et Joseon et en évoquant la culture actuelle où le hangeul est si présent, l'exposition, labellisée par l'Ambassade de Corée du Sud, nous place aux origines d'une des plus grandes révolutions connues par ce pays.

## A Paris, à l'Institut du Monde Arabe

### L'exposition : *Byblos*

Jusqu'au 23 août 2026



À l'occasion de l'exposition "Byblos, cité millénaire du Liban", ARTE diffuse le documentaire de Ph. Aractingi *Liban, les secrets du royaume de Byblos*.  
Jusqu'au 9 octobre 2026  
sur la plateforme arte.tv

Plongez dans l'histoire du premier port maritime international au monde, qui relia de haute Antiquité la côte libanaise à l'Égypte, la Mésopotamie et le monde égéen, noua des liens uniques avec les pharaons et joua un rôle clé dans l'histoire méditerranéenne et dans la diffusion de l'alphabet phénicien.

Obélisque d'Abishemou, mosaïque de l'enlèvement d'Europe... : 400 pièces d'exception, déployées dans une scénographie spectaculaire, vous immergent dans l'épopée de cette cité parmi les plus anciennes du Liban, classée sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Une histoire qui débuta il y a plus de 8900 ans et dont les protagonistes sont des navigateurs et des marchands, des rois et des pharaons.

À découvrir en exclusivité : les dernières découvertes du port antique et le fruit des fouilles les plus récentes, ayant mis au jour la porte Sud de la ville et une nécropole de l'Âge du bronze parvenue intacte jusqu'à nous.

#### De la pêche au commerce international

Implantée sur un promontoire surplombant la Méditerranée, à 40 km au nord de l'actuelle Beyrouth, Byblos est le meilleur témoin de l'urbanisation de la région.

# A Nice, à la Bibliothèque Louis Nucéra, l'exposition *Palimpseste, l'abécédaire d'une bibliothèque*

Jusqu'au 31 juillet 2026

Les visiteurs y découvriront une œuvre hétéroclite et tellement vivante : 52 artistes ont participé à l'élaboration de cet abécédaire, qui se révèle être une célébration collective de la création sous toutes ses formes. Il explore l'univers du livre et de la bibliothèque à travers chaque lettre de l'alphabet : de A comme Auteur, Aventure ou Art à Z comme Zoom, en passant par B comme bibliothèque, M comme Manuscrit, N comme Nice, P comme Palimpseste, R comme Romance, S comme Saga ou encore U comme Utopie.

Une lettre de l'alphabet a été attribuée à chaque artiste. Chacun a été invité à interpréter librement la lettre et les mots qui l'accompagnent : les écrivains ont rédigé un texte ou une missive, les artistes plasticiens ont créé une œuvre visuelle. Cette exposition est un carrefour entre mémoire et avenir, entre patrimoine et innovation, entre la voix des auteurs et l'expression des artistes.

Les œuvres présentées témoignent de la diversité des regards, de la richesse des parcours et de la vitalité des échanges qui nourrissent notre communauté. Chaque pièce exposée est une invitation à franchir le seuil de la Bibliothèque avec curiosité et émerveillement.



## A Nice, Exposition : La bibliothèque patrimoniale de A à Z à la Bibliothèque Romain Gary Jusqu'au 31 juillet 2026

De A à Z : un voyage alphabétique pour découvrir les trésors cachés de la Bibliothèque.

Estampes, objets, documents sonores, bibliophilie et curiosités graphiques révèlent la diversité des fonds de la Bibliothèque de Nice. Du manuscrit ancien enluminé de lettrines historiées au livre d'artiste contemporain, chaque lettre ouvre sur un univers singulier.

### ARTICLE INTÉRESSANT

De Nicolas Bourcier "En Turquie, Göbeklitepe le "nombril" du monde, fascine" dans *Le Monde, Science et Médecine* p.1, 4-5 du 6 mai 2026.

En voici un extrait :

"Le site est le plus ancien complexe monumental connu de l'humanité. Antérieur de 6000 ans à l'écriture sumérienne, de 7000 ans à Stonehenge, en Angleterre, et aux pyramides d'Égypte". (...) Son gigantisme est unique ; son caractère culturel manifeste. Chaque pilier pèse plusieurs tonnes et forme un étrange T, massif et délicat à la fois. Mais ce sont les ornements qui donnent le vertige : renards, sangliers, serpents, scorpions, vautours, aurochs, gazelles, mouflons, onagres et grues. Ici, la nature saute aux yeux. Elle sort ses crocs et ses griffes. Elle gronde. Bouscule."

# EXPOSITIONS À VOIR



A la Bibliothèque Nationale de France  
François Mitterrand - Galerie 2  
Jusqu'au 19 juillet 2026

Cette exposition invite les visiteurs à un voyage aux frontières du réel et de la fiction, à la découverte des liens entre cartographie et imaginaire. Car si les cartes tracent d'ordinaire les contours de terres connues, elles donnent également forme à des territoires imaginaires qui prolongent, interprètent ou personnalisent le monde réel.

Passant du paradis terrestre à l'Atlantide, de l'Eldorado au monde de Narnia et des territoires de Game of Thrones à ceux de Final Fantasy, les visiteurs découvrent de nombreux chefs-d'œuvre cartographiques conservés au département des Cartes et plans de la BnF, ainsi que des prêts majeurs du musée Guimet, de la British Library, de la Bibliothèque bodléienne d'Oxford, de la Bibliothèque royale de Belgique et de la Bibliothèque apostolique Vaticane. Ainsi rassemblées, ces pièces d'exception font dialoguer différents espaces-temps, suscitant la réflexion, l'amusement ou la rêverie, et rappellent qu'il est nécessaire d'imaginer le monde pour pouvoir le représenter.

## Parcours de l'exposition – Un voyage en quatre escales

L'exposition conduit les visiteurs de tout âge au plus près de trésors rarement montrés au public et se déploie en quatre escales.

La **première** nous entraîne dans les mondes inexplorés et plonge le visiteur au cœur de l'iconographie cartographique. Au-delà des tracés géographiques, les cartes intègrent des figures fabuleuses empruntées aux sources antiques et religieuses et transmises à travers les encyclopédies médiévales. Ces créatures peuplent les marges des terres connues et témoignent de la manière dont l'imaginaire se projette sur les territoires à découvrir.

Le visiteur explore ainsi cinq continents, en compagnie de créatures chimériques qui seront progressivement chassées des cartes au XVIII<sup>e</sup> siècle.

La **seconde** présente les mondes légendaires, ces lieux imaginaires que l'on a crus réels. Mêlant réalité et merveilleux, les cartographes leur ont attribué une localisation terrestre : l'Atlantide, le royaume du prêtre Jean, l'Eldorado ou le paradis terrestre prennent forme sur le globe. Cette section entraîne le visiteur à la lisière des mondes terrestres et célestes.

Les cartes extra-occidentales, notamment bouddhistes avec la représentation du mont Meru, témoignent d'une volonté d'ancrer dans l'espace des lieux mythiques à forte charge symbolique et cosmologique.

La **troisième** explore les mondes littéraires, où la fiction émancipe les constructions géographiques de la réalité. Ces cartes imaginaires confèrent une consistance aux univers narratifs, du réalisme à la fantasy. Le visiteur déambule ainsi de *L'Île au trésor* à *Narnia*, de *Final Fantasy* à *Game of Thrones*.

Pour clore le voyage, la **quatrième escale** considère la carte dans sa dimension évocatrice et subjective et fait dialoguer œuvres anciennes et œuvres d'artistes contemporains qui s'inspirent de la cartographie. L'art déconstruit le dispositif cartographique pour révéler la construction d'une vision collective de l'espace, montrant que toute représentation du monde naît de l'imaginaire. (Extrait de la présentation de l'exposition sur le site de la BnF)



La création du monde

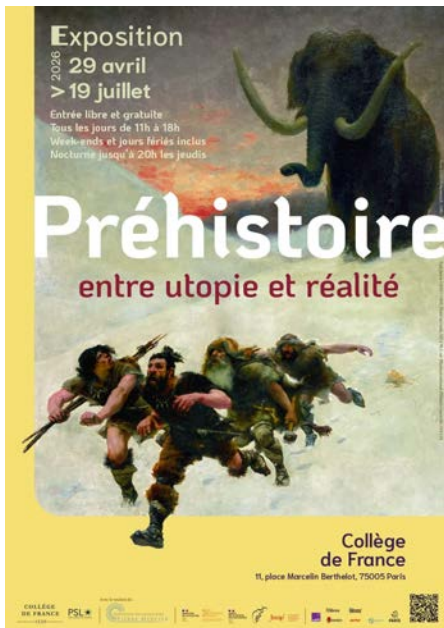


La carte du Tendre



L'Europe grotesque  
dédiée à la jeunesse intelligente

# EXPOSITIONS À VOIR



## Au Collège de France

11, place Marcellin Berthelot  
75005 PARIS

Jusqu'au 19 juillet 2026

Entrée libre et gratuite

Tous les jours de 11h à 18h  
Week-ends et jours fériés inclus  
Nocturne jusqu'à 20h les jeudis.

L'exposition est destinée à tous les publics, est accompagnée d'un catalogue et d'un ouvrage jeunesse, d'une offre de médiation gratuite à destination des scolaires et d'un cycle de conférences en accès libre.

Vous pouvez aussi visionner en ligne plusieurs films dont la leçon inaugurale d'Yves Coppens : **Paléanthropologie et préhistoire**  
**Origine et histoire des hominidés**

## Au musée du Louvre

L'Eau primordiale

Leçons de Mésopotamie

À partir du mercredi 20 mai

Une exposition au cœur des salles du département des Antiquités orientales pour y interroger l'ensemble des œuvres sous l'angle de l'eau et de ses leçons environnementales d'hier à aujourd'hui.

La découverte de la Préhistoire suscite une fascination hors du commun : dès le XIX<sup>e</sup> siècle, savants et artistes s'emparent avec le même enthousiasme d'une époque mystérieuse qu'ils contribuent à définir autant qu'à inventer. Objet scientifique, la Préhistoire devient aussi un continent fertile de l'imaginaire, ce monde perdu qu'hommes et femmes de science, mais aussi écrivains, peintres et sculpteurs peuplent de leurs hypothèses et de leurs rêveries, souvent insolites ou spectaculaires, parfois contradictoires. Chaque époque a ainsi produit de nouvelles images de nos origines. Que fut alors la Préhistoire : âge de pierre synonyme d'âge d'abondance, âge d'or de l'humanité... ou guerre du feu de tous contre tous ?

Dans cette exposition gratuite et destinée à tous les publics, on découvrira des pièces uniques de l'art paléolithique, des relevés grandeur nature de peintures rupestres de la main de l'abbé Breuil, des reconstitutions d'Hommes fossiles qui ont marqué l'histoire de la discipline.

Mais par-delà ces découvertes, l'exposition raconte aussi la construction sociale de la recherche préhistorique. Qui sont ses inventeurs ? Quels débats, quelles résistances ont façonné cette science ? Photographies de fouilles archéologiques, ouvrages imprimés, arbres de l'évolution humaine, documents télévisés témoignent d'une discipline en constante évolution, où chaque génération a transformé les dogmes de ses prédécesseurs.

Au-delà de la science, l'exposition met en lumière la manière dont la Préhistoire nourrit notre imaginaire collectif. De l'art académique monumental de Paul Jamin au XIX<sup>e</sup> siècle à la silhouette iconique de Raquel Welch dans *Un million d'années avant J.-C.*, elle inspire de nombreux élan artistiques dont l'iconographie n'a cessé de se glisser dans la culture populaire. Chacun retrouvera ainsi une évocation familière de la Préhistoire : de *La Guerre du feu* à *Pourquoi j'ai mangé mon père* ou de Charlie Chaplin à *Rahan*.

Car la Préhistoire n'est pas qu'un lointain passé que les chercheurs s'efforcent de reconstituer : c'est un miroir des mentalités, un terrain où rêves et idéologies se sont donné libre cours, où chaque époque a projeté ses propres interrogations sur la nature humaine. Cette exposition invite à confronter ces images, héritées ou fantasmées, avec les acquis de la recherche, qui valorisent aujourd'hui la diversité des espèces fossiles et s'efforcent de reconstituer leur évolution.

Un voyage à la croisée de la science et de l'imaginaire pour redécouvrir ce que la Préhistoire raconte, en réalité, de nous-mêmes hier, aujourd'hui et demain...

## Au Collège de France

Colloque

18-19 juin 2026

Pouvoir et culture écrite en Haute  
Mésopotamie au XVIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Pr Dominique Charpin

Gilgamesh, héros et roi de la cité d'Uruk en  
Mésopotamie.

Haut relief découvert dans un palais.

VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

2,18 m x 5,52 m.

Paris, Musée du Louvre



# PAUL HÉBERT NOUS A QUITTÉS



Paul Hébert, né le 19 mai 1941, est décédé le 13 avril 2025. Mais son épouse, terriblement affectée par le décès de son époux, ne nous a fait part de la triste nouvelle que le 20 mars 2026.

Paul n'était pas seulement un adhérent fidèle de l'association Alphabets, depuis sa création, mais un ami de longue date que j'ai connu quand il n'avait que 16 ans et qu'il cherchait un professeur d'hébreu, à Bordeaux. Il avait déjà, à ce moment-là, une volonté farouche d'apprendre cette langue, relativement difficile, et je me souviens qu'il avait acquis toutes les lettres de l'alphabet en seulement cinq leçons.

Mon mari et moi avons été accueillis chaleureusement par sa famille et invités à leur table à Bordeaux. Dans les Pyrénées, où ils avaient une petite maison à Lhers, un hameau près de Lescun, nous avons passé des vacances merveilleuses.

Paul qui était passionné de voyages collectionnait les guides Bedecker.

Il s'est rendu en Israël et ma famille l'a reçu à Haïfa. Grâce à ses conseils, j'ai pu assister aux cours d'arabe dans le cadre des Sessions de Langues Bibliques à Digne et y présenter notre grande exposition sur la naissance de l'alphabet.

Pendant trente ans Paul Hébert a officié comme pasteur dans des églises protestantes dans le Gard, en particulier à Codognan, et a enseigné l'hébreu biblique à la Faculté de Théologie protestante à Montpellier.

## *Le balayeur de l'Infini*

En 2024, Paul a rédigé ce petit livre qu'il a dédié à son fils Samuel, mort le 4 janvier 2020, dans le crash de son avion sur l'île de Lifou, non loin de l'aéroport de Ouanaham (Nouvelle Calédonie). Paul y analyse le christianisme à travers les langues. Il intitule le paragraphe que j'ai choisi de citer ici :

### **Une terre labourée par le christianisme : l'Indo-Europe.**

“Le christianisme n'est pas un phénomène fondé sur la pensée juive. Le christianisme est fondé sur quelques emprunts à la Bible hébraïque, emprunts mal fagotés, puis passés à la moulinette de l'indo-européen. Le christianisme s'est développé dans l'immense territoire des langues indo-européennes, essentiellement à partir du grec, puis du latin, puis à travers toutes les terres indo-européennes.

#### **Spécificités de l'indo-européen.**

Les langues indo-européennes - quant à leurs modes de raisonnement, d'imagination, de symbolisation, d'associations d'idées, de fonctionnement grammatical morphologico-syntaxique, etc. - sont étrangères à la pensée ou à la spécificité des langues sémitiques, notamment l'hébreu. Les trois caractéristiques des langues indo-européennes, à savoir la déclinaison, l'alternance vocalique, le balancement d'accents, appartiennent à un autre univers que celui du monde judéen. Ainsi - oserai-je dire -, de même qu'on a la nationalité de sa langue maternelle (Cioran), on a la religion de la langue ; celle-ci forge, forme le mécanisme de la pensée.

N.B. : On note bien sûr que des nationalités et des religions peuvent se superposer, mais que les frontières géographiques ne sont pas d'un même ordre.

#### **Commentaire suivi d'un exemple**

Dieu ne peut être pensé qu'à travers des mots. Le message chrétien s'est répandu très vite dans les espaces où on parlait grec. Il a été reçu au tout début par des juifs éminemment hellénisés (cf. *les Septantes*). Puis vint le triomphe du latin, avec Rome. Quelques savants, à la Renaissance, se sont prononcés pour un retour aux prétendues “origines”, notamment l'hébreu. L'influence de ce retour en arrière, qui ne fut qu'un simple essai, n'a rien donné de spectaculaire (cf. la mode éphémère de l'hébreu dans les années 1950-1960).

De fait, sans effet puisque, par exemple, les sémites (juifs ou musulmans) sont des monothéistes intransigeants. Le christianisme est resté polythéiste (même si celui-ci tente encore, mais en vain, de se justifier en évoquant un DIEU-TRINE ! Qui peut comprendre ?

Sans doute la rupture chrétienne s'est-elle opérée par contact avec une mythologie florissante, riche en divinités. En Canaan ne se trouvaient que de rares divinités anciennes, solitaires, attachées à quelques lieux ou traditions fragiles (cf. Baal, Astarté, Baal Zeboub).”

## Exemple de distanciation entre les langues indo-européennes et les langues sémitiques (arabe, hébreu) : le mot NATURE \*

“Dans la Bible hébraïque le mot “ nature ” n’apparaît pas. On peut facilement constater ce fait en compulsant la concordance de la Bible de Louis Segond. Le mot “ nature ” n’a pas d’entrée dans cette bible en français. C’est dans le Nouveau Testament, et encore seulement dans Saint Paul, qu’il apparaît à trois ou quatre reprises pour rendre le grec φύσις.

Le mot “ nature ” n’existe pas en hébreu biblique, parce que ce qui “ existe ” (animé ou inanimé) est l’œuvre créatrice de Dieu. Ici rien n’est naturel tout est créé. La main créatrice de Dieu laisse une trace sur tout être et sur toute chose.

Pour rendre les mots *natura* ou φύσις en hébreu, il faudra attendre la période talmudique. Les talmudistes empruntent le mot à l’arabe (ou protoarabe *taba’* ou *tabi’a* (racine TB ‘). La racine qui prendra la couleur *téBa’* s’adapte parfaitement à la théologie hébraïque. Ceci nous permet de constater la communion de pensée entre l’arabe et l’hébreu d’une part, et l’abîme qui sépare *téBa’* (terminologie en hébreu talmudique ou moderne) du latin *natura* (grec φύσις) d’autre part.”

\* Le mot “ nature ” vient du latin *natura* < de *nascor* (naître). Il correspond au mot grec φύσις (*Physis* en grec ancien) < de φωω “ produire ” (idée de force de production).

Ainsi, Paul Hébert, qui maîtrisait plusieurs langues anciennes ainsi que le russe et l’anglais, avait développé une réflexion profonde sur le sens de certains mots en hébreu, importants à ses yeux, dans la Bible qui, une fois traduits, changeaient la signification du message.

## SES TRADUCTIONS

Soucieux d’aider les élèves d’hébreu et d’araméen bibliques, Paul Hébert a traduit ces deux livres indispensables.

### Hébreu biblique, méthode élémentaire

De J. Weingreen. *A Practical Grammar for Classical Hebrew*. Oxford Univ. Press, 1959

Traduit de l’anglais par Paul Hébert, Pasteur, Professeur d’hébreu aux Sessions de Langues Bibliques.

Sous la direction de Jean Margain, chercheur au CNRS, Président de l’association des SLB.

Beauchêne, 1984. coll. Beauchesne Religions. 307 p.



### Grammaire d'araméen biblique

De Franz Rosenthal. Traduit par Paul Hébert  
Beauchesne, 1997.

Après l’Hébreu biblique, méthode élémentaire de J. Weingreen (1988), voici la Grammaire d’araméen biblique de F. Rosenthal, dont nous devons encore la traduction à notre collaborateur et ami le Pasteur Paul Hébert.

L’ouvrage, rédigé par un aramaisant de renom, est simple et clair. Il convient parfaitement aux débutants, hébraïsants ou non, qui désirent avoir accès aux textes araméens que la Bible comporte en Esdras et Daniel. Les rudiments ainsi acquis permettront d’aborder ensuite l’étude des nombreux textes d’araméen ancien et d’araméen d’empire qui forment un ensemble important et une source unique pour la connaissance du Proche-Orient ancien. On notera que cette édition en français offre l’avantage appréciable d’inclure un “index des textes bibliques cités”, dû à G.H. Wilson, paru dans le *Journal of Semitic Studies*.

# Le cylindre de Cyrus le grand

Le Cylindre de Cyrus (aussi appelé « Édit de Cyrus ») est l'un des artefacts les plus célèbres de l'Antiquité. Il s'agit d'un cylindre d'argile cuite, de forme baril, d'environ 23 cm de long et 10 cm de diamètre, couvert d'une inscription en écriture cunéiforme akkadienne (babylonienne).

par Théo Truschel

## Découverte et conservation

Ce cylindre a été mis au jour en 1879 par l'assyriologue Hormuzd Rassam lors de fouilles à Babylone (dans l'Irak actuel) pour le compte du British Museum, où il est conservé aujourd'hui (sous le numéro BM 90920).

Il était brisé en plusieurs fragments ; un fragment manquant a été identifié plus tard, et on sait aujourd'hui qu'il existait plusieurs copies de ce texte, probablement diffusées dans l'empire perse.

Ce cylindre apparaît comme une inscription de fondation typique de la Mésopotamie : il était destiné à être enterré dans les murs ou les fondations d'un bâtiment restauré pour commémorer les travaux du roi et obtenir la faveur des dieux.

## Contexte historique

En 539 avant J.-C., Cyrus (fondateur de l'Empire achéménide) conquiert Babylone sans combat majeur, mettant ainsi fin à l'Empire néo-babylonien (appelé aussi empire chaldéen, 626-539 avant J.-C.), fondé par Nabopolassar, le père de Nébuchadnetsar II, le destructeur de Jérusalem et de son Temple. Babylone est alors dirigé par le roi Nabonide, absent ce jour-là et son fils Belschatsar à qui le prophète Daniel révèle le sens d'une inscription apparut soudainement sur la muraille de la salle du palais royal lors d'un festin (Daniel 5/25-30). La Bible rapporte que Daniel est alors récompensé et désigné comme « la troisième place dans le gouvernement du royaume » (après Nabonide et Belschatsar).

Cyrus, roi perse originaire d'Anshan, intègre Babylone à son empire qui devient le plus vaste du monde connu à l'époque (s'étendant de l'Asie centrale à la Méditerranée).



Le cylindre de l'édit de Cyrus II dont l'inscription en akkadien mentionne la possibilité aux exilés de retourner dans leurs pays. © Théo Truschel.



Portrait de Hormuzd Rassam. DR.



Bijou en or. VIe siècle avant J.-C. Musée de Leyde. © Théo Truschel.

## Contenu du texte

Le texte (environ 45 lignes, incomplet à la fin) est rédigé du point de vue babylonien et suit un style traditionnel mésopotamien. Il se divise en plusieurs parties :

**Critique de Nabonide :** Le roi précédent est dépeint comme un tyran impie qui a négligé le culte du dieu Marduk, imposé des corvées excessives et déplacé les statues des dieux dans Babylone.

**Intervention divine :** Le dieu Marduk, mécontent, choisit Cyrus comme instrument pour restaurer l'ordre. Cyrus entre pacifiquement dans la ville.

**Actions de Cyrus :** Il se présente comme un roi juste et pieux. Il restaure les temples, ramène les statues des dieux dans leurs sanctuaires d'origine, met fin aux corvées abusives, permet aux po-

**populations déportées de rentrer chez elles et de reconstruire leurs demeures.**

Il respecte les coutumes locales et gouverne avec bienveillance.

**Généalogie et légitimité :** Cyrus se dit descendant d'une lignée royale ancienne et aimé des dieux babyloniens (Bel et Nabû).

## Extrait célèbre (traduction approximative) :

« Je suis Cyrus, roi du monde, grand roi, puissant roi, roi de Babylone, roi de Sumer et d'Akkad, roi des quatre quarts [...]... »

Je suis entré pacifiquement dans Babylone [...] J'ai recherché le bien-être de Babylone et de tous ses sanctuaires.

[...] J'ai ramené les divinités qui y avaient résidé [à Babylone] et je leur ai fait une demeure pour l'éternité. Je rassemblerai tous leurs habitants et leur restaurerai leurs demeures. »

Le cylindre ne mentionne pas explicitement les Judéens exilés en Mésopotamie, mais il parle du retour des peuples déportés dans l'empire et de la restitution de leurs biens et de leurs divinités.

Cela correspond remarquablement au récit biblique où Cyrus autorise les exilés israélites à rentrer à Jérusalem et à reconstruire le Temple (Ésaïe 44/24-28 ; 45/1-4 ; 2 Chroniques 36/22-23).

La Bible rappelle aussi qu'il restitua tous les ustensiles d'or du Temple emportés à Babylone par Nébucadnetsar en signe de dédommagement (Esdras 1/1-11 ; 5/13).

Cyrus est même désigné comme « oint du Seigneur » dans les Écritures, un honneur exceptionnel et unique pour un non-Juif.



La darique, une monnaie d'or en usage dans l'empire perse achéménide et sa sphère d'influence. © DR.

### Signification et interprétations

Pour les historiens : C'est un excellent exemple de propagande royale intelligente. Cyrus adopta le langage et les traditions babyloniennes pour légitimer son pouvoir auprès des populations locales. Il pratiqua une politique de tolérance religieuse et culturelle,

qui a contribué à la stabilité de son immense empire multiethnique.

Ce n'est pas une « déclaration universelle », mais une proclamation locale typique des rois mésopotamiens, avec une dimension de restauration et de piété.

Il reste néanmoins un témoignage remarquable de tolérance et de gouvernance inclusive dans un empire conquérant, bien avant d'autres modèles similaires.

Cyrus II le Grand est enterré à Pasargades (dans l'actuel Fars, province du sud-ouest de l'Iran) dont il avait fait l'une de ses capitales. Son tombeau subsiste encore de nos jours. © Gilles Rheims.



Une vue générale des ruines du palais de Persépolis, Iran. Edifié vers 521 avant J.-C. par Darius Ier, l'un des successeurs de Cyrus II le grand. © Leonid Andronov.





### Composition du bureau de l'association Alphabets

Président d'honneur : **André LEMAIRE**, Directeur d'études émérite  
à l'École pratique des hautes études (IV<sup>e</sup> section)

Présidente-fondatrice : **Rina VIERS**, professeur agrégé d'hébreu

Secrétaire : **Odette GUINSBOURG**

Trésorier : **Roland SOLÉ**

### Les objectifs de l'association

- Diffuser l'histoire de l'écriture et du livre à travers le monde au moyen d'expositions itinérantes.
- Organiser toutes manifestations culturelles et notamment des conférences illustrées sur le sujet.
- Créer des supports visuels tels que programmes d'informatique ou films pour illustrer cette histoire à la lumière des dernières recherches en épigraphie, en archéologie, et dans les sciences du langage.
- Apporter notre soutien aux campagnes d'alphabétisation dans le monde.
- Susciter une réflexion sur les expressions graphiques - moyens de communication - et leur lien avec l'esprit des langues, leur spécificité, le patrimoine culturel et artistique qu'ils constituent, **pour une meilleure compréhension entre les peuples.**

### Tarif des cotisations

- Membre d'honneur : participe activement à la promotion de l'association Alphabets et autorise à citer son nom dans la presse ou en d'autres occasions.

\* Membre actif, bulletin envoyé par Internet : 25 €

\* Membre actif et bulletin sur papier 30 €

\* Étudiant, retraité, sans emploi : 5 €

\* Membre bienfaiteur : 50 € et plus

La cotisation est valable un an à compter de la date d'adhésion.

### AGENDA DE L'ASSOCIATION

**Stand**  
**à l'Espace Jeunesse**  
**au**  
**Festival du Livre**  
**à Mouans-Sartoux**

**4-6 octobre 2026**

### Siège social de l'association

Parc Saint-Maur - Bâtiment Les Dahlias

16 avenue Scuderi 06100 NICE

06 86 07 51 63

[www.alphabets.org](http://www.alphabets.org)

La correspondance est à adresser au siège social  
de l'association.

La consultation des livres  
de notre fonds documentaire peut se faire  
**sur rendez-vous**



L'association Alphabets fait partie du réseau « Anna Lindh pour la promotion du dialogue inter-culturel dans la région Euro-Méditerranéenne » en raison de ses activités qui visent à une meilleure compréhension entre les peuples de la Méditerranée mais elle ne reçoit pas de subvention de cette Fondation.

### Le bulletin trimestriel d'informations

de l'association Alphabets (loi 1901, J. O. du 30.01.1991)

est publié pour ses adhérents.

Directrice de publication : Rina Viers



**DÉPARTEMENT**  
**DES ALPES-MARITIMES**



**VILLE DE NICE**  
[www.nice.fr](http://www.nice.fr)